fore, I think the second paragraph is hardly accurate any longer. I wonder whether anything would be lost by omitting it in the interest of accuracy.

The PRESIDENT : Apparently this resolution is subject to unanimous consent on the part of members of the Council. As there is no objection to the resolution as so amended, it is adopted unanimously.

The joint resolution submitted by the United Kingdom and China and amended by the Union of Soviet Socialist Republics was adopted unanimously.

The meeting rose at 1.05 p.m.

THREE HUNDRED AND SIXTY-EIGHTH MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Tuesday, 19 October 1948, at 3 p.m.

President : Mr. Juan Atilio BRAMUGLIA (Argentina).

Present : The representatives of the following countries : Argentina, Belgium, Canada, China, Colombia, France, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America.

1. Provisional agenda (S/Agenda 368)

1. Adoption of the agenda.
2. Identic notifications, dated 29 September 1948, from the Governments of the French Republic, the United States of America and the United Kingdom to the Secretary-General (S/1020 and S/1020/Add.1).

2. Adoption of the agenda

The agenda was adopted.

3. Continuation of the discussion on the identic notifications dated 29 September 1948 from the Governments of the French Republic, the United States of America and the United Kingdom to the Secretary-General (S/1020 and S/1020/Add. 1).

Sir Alexander CADOGAN (United Kingdom) : My delegation has given careful consideration to the first of the two questions which were put at the last meeting of the Security Council [*366th meeting*]. This question was as follows :

" We request the representatives of the United States of America, the United Kingdom, France and the Union of Soviet

ciaires s'engageront incessamment. J'en déduis que le second paragraphe n'est plus tout à fait exact. Je me demande si, dans un souci d'exactitude, il y aurait un inconvénient quelconque à le supprimer.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'anglais*) : Il semble que cette résolution doive obtenir l'agrément unanime des membres du Conseil. La résolution, telle qu'elle a été amendée, ne donnant lieu à aucune objection, est adoptée à l'unanimité.

A l'unanimité, le projet de résolution présenté conjointement par le Royaume-Uni et la Chine et amendé par l'Union des Républiques socialistes soviétiques est adopté.

La séance est levée à 13 h. 05.

TROIS-CENT-SOIXANTE-HUITIÈME SÉANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le mardi 19 octobre 1948, à 15 heures.

Président : M. Juan Atilio BRAMUGLIA (Argentine).

Présents : Les représentants des pays suivants : Argentine, Belgique, Canada, Chine, Colombie, France, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique.

1. Ordre du jour provisoire (S/Agenda 368)

1. Adoption de l'ordre du jour.
2. Notifications identiques faites le 29 septembre 1948 au Secrétaire général par les Gouvernements de la République française, des Etats-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni (S/1020 et S/1020/Add.1).

2. Adoption de l'ordre du jour

L'ordre du jour est adopté.

3. Suite de la discussion sur les notifications identiques faites le 29 septembre 1948 au Secrétaire général par les Gouvernements de la République française, des Etats-Unis d'Amérique et du Royaume-Uni (S/1020 et S/1020/Add. 1).

Sir Alexander CADOGAN (Royaume-Uni) (*traduit de l'anglais*) : Ma délégation a étudié soigneusement la première des deux questions qui ont été posées au cours de la dernière séance du Conseil de sécurité [*366e séance*]. Cette question était la suivante :

« Nous prions les représentants des Etats-Unis d'Amérique, du Royaume-Uni, de la France et de l'Union des Républiques so-

Socialist Republics, to explain in detail the circumstances in which the restrictions on communications, transport and commerce between Berlin and the Western Zones of Germany, and between the latter and the Soviet Zone were originally imposed, together with details of the enforcement of the restrictions and the present state of affairs."

That was the text of the question put. I am authorized by the representatives of the United States and France to say that the reply which I am about to give has their agreement. They may of course wish to make supplementary comments after I have spoken.

I think the most satisfactory and clearest way to reply to the question would be, first, to draw the attention of the Security Council very briefly to the situation as regards communications between the Western Zones of Occupation in Germany and Berlin as it had been in existence for a considerable period up to the beginning of last January. I will deal with this as regards communications by road, rail and water in a few words each.

As regards travel by road, allied passengers required no special authorization from the Soviet military authorities, who merely checked the identity of vehicles as they crossed the boundary between the British Zone and the Soviet Zone. All that was needed was a Russian translation of traffic orders signed on behalf of one of the three western Military Governments—in practice, vehicles were seldom checked at all. The USSR authorities did not inspect cargo or baggage and they had no checking point on the boundary between the Soviet Zone and the western sectors of Berlin. Just inside Berlin, the licence numbers of cars were checked by representatives of the three western Military Governments.

Germans travelling by road needed a pass issued by any one of the Military Governments, unless it was needed for more than thirty days, when it had to be approved by the Military Governor of each zone through which the Germans travelled. Any of the Military Governments could issue documents to cover vehicles and freight. German travellers were checked by the USSR authorities on the inter-zonal boundary and sometimes by patrols on the highway.

Arrangements for travel by rail were more complex, but I will try not to burden

cialistes soviétiques de nous donner des explications détaillées sur les circonstances dans lesquelles ont été établies les restrictions sur les communications, les transports et le commerce entre Berlin et les zones occidentales de l'Allemagne et entre ces dernières et la zone soviétique, ainsi que sur les modalités de l'application de ces mesures et sur la situation actuelle. »

Tel était le texte de la question posée. Les représentants des Etats-Unis et de la France m'ont autorisé à déclarer qu'ils s'associent à la réponse que je vais faire. Peut-être voudront-ils présenter ensuite quelques observations complémentaires.

A mon avis, la façon la plus satisfaisante et la plus claire de répondre à cette question est, d'abord, d'attirer très brièvement l'attention du Conseil de sécurité sur la situation concernant les communications entre les zones occidentales d'occupation en Allemagne et Berlin, telle qu'elle a existé pendant la longue période qui s'est étendue jusqu'au début de janvier dernier. Je traiterai cette question du point de vue des communications par route, par voie ferrée et par voie fluviale et en quelques mots seulement dans chaque cas.

En ce qui concerne les voyages par route, les voyageurs alliés n'avaient pas besoin d'une autorisation spéciale des autorités militaires soviétiques, lesquelles se contentaient de contrôler l'identité des véhicules au moment où ils traversaient la ligne de démarcation entre la zone britannique et la zone soviétique : il suffisait à ces voyageurs d'avoir une traduction en russe des ordres de circulation signés pour le compte de l'un ou l'autre des trois Gouvernements militaires des Puissances occidentales — en pratique, les véhicules étaient rarement contrôlés. Les autorités soviétiques n'inspectaient pas les marchandises ou les bagages et il n'y avait pas de point de contrôle à la frontière entre la zone soviétique et les secteurs occidentaux de Berlin. A l'intérieur de la ville de Berlin seulement, les numéros d'immatriculation des voitures étaient contrôlés par les représentants des trois gouvernements militaires occidentaux.

Les Allemands voyageant par la route devaient avoir un laissez-passer accordé par l'un quelconque des gouvernements militaires, à moins que ce laissez-passer ne fût d'une durée supérieure à trente jours, auquel cas il devait être approuvé par le gouverneur militaire de chacune des zones parcourues par les Allemands. Tous les gouvernements militaires pouvaient délivrer les documents de circulation des véhicules et marchandises. Les voyageurs allemands étaient surveillés par les autorités soviétiques à la frontière interzone et parfois, sur les routes, par des patrouilles.

Les dispositions pour les voyages par chemin de fer étaient plus complexes, mais

the Security Council with unnecessary details. There were a large variety of trains: Allied passenger trains, sometimes including sponsored or specially approved German travellers; German passenger trains, sometimes with international coaches attached; Allied freight trains; German freight trains; and mixed freight trains. By the autumn of last year, under a working arrangement reached between the chiefs of the four transport divisions, thirty-one trains travelled daily from the Western Zones to Berlin on two routes, and another route was available for transport westwards.

Each of the three Western occupying Powers introduced its own documents to cover the movement of passengers and freight by rail. There was no agreed documentation laid down by the four Powers. Allied passengers held movement orders and identity papers, while for freight, military warrants were issued by any one of the occupying Powers. Individual passengers and baggage of the three Western occupying Powers travelling between Berlin and the Western Zones were not subject to checking inside the Soviet Zone. These trains did not of course put down or pick up passengers or cargo inside the Soviet Zone. If Allied passengers travelled in the international coaches attached to German civil trains they held similar documents and normally were not subject to examination within the Soviet Zone either. The only Germans who travelled on Allied trains were those whose journeys were approved in the interest of the Military Governments. They occupied special coaches and carried Allied movement orders or inter-zonal passes similar to those for road travellers.

The heaviest traffic to Berlin from the Western Zones was that of Allied supplies for the civil population of the city, some of which were distributed in the USSR sector. This freight was invoiced under normal commercial procedure.

German civil freight travelling from the West required a licence issued by any one of the three Governments. Freight travelling to the West was authorized by the German city government, but the trade department of the USSR sector claimed the right to control the export of certain types

je vais essayer de ne pas alourdir mon exposé par des détails superflus. Il y avait une grande variété de trains: trains de voyageurs alliés (dans lesquels pouvaient prendre place des voyageurs allemands recommandés ou autorisés); trains de voyageurs allemands (auxquels étaient parfois attachées des voitures internationales); trains de marchandises alliés; trains de marchandises allemands et trains de marchandises mixtes. A l'automne de l'année dernière, un accord était intervenu entre les chefs des quatre divisions de transport, grâce auquel trente et un trains se rendaient journellement des zones occidentales vers Berlin sur deux parcours, et un autre parcours était disponible pour les transports vers l'ouest.

Chacune des trois Puissances occupantes occidentales établissait ses propres documents pour couvrir le trafic ferroviaire des voyageurs et marchandises. Les quatre Puissances n'avaient pas passé d'accord quant à ces documents. Les voyageurs alliés étaient en possession d'ordres de transport et de papiers d'idendité. Les marchandises circulaient sous le couvert de feuilles de route militaires délivrées par l'une quelconque des Puissancces occupantes. Les voyageurs individuels, ressortissants des trois Puissances occupantes occidentales, et leurs bagages, circulant entre Berlin et les zones occidentales, n'étaient pas soumis à un contrôle à l'intérieur de la zone soviétique; leurs trains ne déposaient et ne prenaient, bien entendu, ni voyageurs ni marchandises à l'intérieur de la zone soviétique. Lorsque des voyageurs alliés voyageaient dans des voitures internationales rattachées à des trains civils allemands, ils étaient porteurs de documents similaires, et, normalement, ils n'étaient pas soumis non plus à un contrôle à l'intérieur de la zone soviétique. Les seuls Allemands voyageant dans des trains alliés étaient ceux que les gouvernements militaires autorisaient à circuler pour le compte de ces gouvernements; ils occupaient des voitures spéciales et possédaient des ordres de circulation alliés ou des laissez-passer interzones, semblables à ceux des voyageurs par route.

Le trafic le plus actif en direction de Berlin en provenance des zones occidentales consistait en approvisionnements alliés destinés à la population civile de Berlin; une partie en était distribuée dans le secteur soviétique. Ces marchandises étaient facturées selon la procédure commerciale normale.

Pour les marchandises civiles allemandes en provenance de l'Ouest, il fallait une licence émise par l'un quelconque des trois Gouvernements. Pour les marchandises allant vers l'Ouest, l'autorisation était donnée par les autorités municipales allemandes, mais le bureau commercial du secteur so-

of merchandise irrespective of their sector of origin.

On this point no agreed procedure had been established since the Western occupying Powers had not admitted the right of the USSR authorities to veto movement of merchandise from the western sectors of Berlin. German passengers who travelled on ordinary trains had to possess identity papers as well as inter-zonal passes. The inter-zonal passes were issued in the same way as already described for travellers by road. Both passengers and baggage were checked by the USSR authorities on the boundary between the Soviet Zone and the British Zone. They were not checked between the boundary of the Soviet Zone and Berlin.

As regards barge traffic, documentation of cargo, both Allied and German, was similar to that for rail transport. An agreement reached between the USSR Military Administration and the United Kingdom Military Government on 26 June 1946, laid down principles for adequate documentation of the barges and their crews, although the USSR authorities never fully carried out the agreement. Craft from the British Zone carried adequate documents.

As the Security Council will find references to the air corridors in the papers which have already been submitted, I should perhaps add a few words about this. Military and civil aircraft moved between Hamburg, Buckeburg and Frankfurt-on-Main in the western zones of Germany and Berlin through three corridors, each twenty miles in width, which had been established by four-Power agreement in the Allied Control Council, on 30 November 1945. Aircraft flying in these corridors were unlimited as to type or number of flights; flights could be made without prior notification to the occupying authorities. Aircraft approaching Berlin were reported to the Berlin Air Safety Centre which had been established by quadripartite agreement. The checking of personnel and freight carried by aircraft was a responsibility of the occupying Power to whom the aircraft belonged.

So much for the position at the beginning of this year. However, since last January, and especially from March 1948 onwards, the USSR military authorities in Germany imposed a number of restrictions on communications, transport and commerce by road, rail and water between

viétique réclamait le droit de contrôler les exportations de certains types de marchandises, sans considération de leur secteur d'origine.

Aucun accord n'avait été conclu quant à la procédure à suivre à cet égard, car les Puissances occupantes occidentales n'avaient pas admis le droit des autorités soviétiques à interdire le mouvement des marchandises en provenance des secteurs occidentaux de Berlin. Les voyageurs allemands dans les trains ordinaires devaient posséder des papiers d'identité et des laissez-passer interzones ; ceux-ci étant accordés comme ceux des voyageurs par route. Voyageurs et bagages étaient contrôlés par les autorités soviétiques à la ligne de démarcation entre la zone soviétique et la zone britannique ; ils n'étaient pas contrôlés entre la ligne de démarcation de la zone soviétique et Berlin.

En ce qui concerne le trafic fluvial, les documents concernant les marchandises, tant alliées qu'allemandes, étaient établis dans les mêmes conditions que pour le transport par voie ferrée. Un accord intervenu entre l'Administration militaire soviétique et le Gouvernement militaire du Royaume-Uni, le 26 juin 1946, arrêtait les principes à observer pour l'établissement des documents concernant les péniches et leurs équipages, accord que les autorités soviétiques n'exécutèrent jamais complètement. Les bateaux venant de la zone britannique possédaient les documents nécessaires.

Comme les textes soumis au Conseil font mention des couloirs aériens, je voudrais dire quelques mots à ce sujet. Les avions militaires et civils circulaient entre les villes de Hambourg, Buckebourg et Francfort-sur-le-Main, situées dans les zones occidentales de l'Allemagne et Berlin, en suivant les trois couloirs aériens, larges chacun de 32 kilomètres, qui avaient été définis par un accord quadripartite du Conseil de contrôle allié en date du 30 novembre 1945. Aucune limitation quant aux types d'appareils et au nombre de vols n'avait été prévue : les vols pouvaient avoir lieu dans ces couloirs aériens sans notification préalable aux autorités occupantes. Un peu avant d'arriver à Berlin, les avions signalaient leur approche au Centre de sécurité aérienne de Berlin, qui avait été établi par un accord quadripartite. La respon bilité du contrôle du personnel et des chandises transportés par air incom' la Puissance occupante détentrice d pareils.

Telle était la situation au début de l'année en cours. Mais, depuis janvier dernier, et tout spécialement à partir de mars 1948, les autorités militaires soviétiques en Allemagne ont imposé un certain nombre de restrictions sur les communications, transports et échanges commerciaux, par route,

Western Germany and Berlin. These restrictions became progressively stricter and covered an ever-increasing field. A full account of them will be found in section II of the United Kingdom White Paper, which was issued on 11 October, and in section I of the United States White Paper, which was issued in September.

In his opening speech at the Security Council, the representative of the United States Government also gave a full description [*361st meeting*]. I do not propose to weary the Security Council by repeating the facts again. I have, however, for convenience of reference, prepared a comprehensive account setting out these restrictions in detail and the steps by which they were progressively imposed. Copies of this have been circulated to all members of the Security Council.

Before leaving this part of the answer to the question, I should like to draw the attention of the Security Council very briefly to four points which I think must strike anyone who makes an impartial study of the history and nature of these restrictions.

The first is the great variety of the restrictions imposed between March and July. A study of these discloses that the imposition of these restrictions constituted a planned and insidious attempt to harass the Western occupying Powers in the discharge of their obligations in Berlin and to whittle away their rights as an occupying Power. The fact that this attack was made at different points progressively, over a period of time, and not all at once, was clearly designed to make it more difficult for the Western occupying Powers to determine at any one moment that the process had gone too far.

The second point to note is the variety and inconsistency of the reasons given by the Russian authorities for their action. The representative of the United States Government stressed this in his opening speech, and I perhaps need not say more about it now.

My third point is the manifest insincerity of the reasons advanced. For instance, within the space of a few short weeks, technical difficulties of such magnitude are alleged to have arisen as to interrupt almost completely communications by rail, road and water between Western Germany and Berlin. We were never given any clear information as to the exact nature of these technical difficulties ; we were never told what remedies it was proposed to apply, and it was never explained why

par voie ferrée et par voie fluviale, effectués entre l'Allemagne occidentale et Berlin. Ces restrictions sont devenues progressivement plus sévères et se sont étendues à des domaines de plus en plus nombreux. On en trouvera la liste complète dans la section II du livre blanc du Royaume-Uni publié le 11 octobre, et dans la section I du livre blanc des Etats-Unis, publié en septembre.

Dans ses premières déclarations devant le Conseil, le représentant des Etats-Unis a fait également l'exposé complet de ces restrictions [*361e séance*]. Je n'ai pas l'intention d'abuser de la patience du Conseil de sécurité en répétant les faits ; toutefois, pour qu'il soit plus facile de les retrouver, j'ai préparé un rapport complet qui contient le détail de ces restrictions et des mesures par lesquelles elles furent progressivement imposées. Tous les membres du Conseil ont reçu des exemplaires de ce rapport.

Avant d'en finir avec cette partie de notre réponse à la question, je voudrais signaler brièvement au Conseil quatre points qui, à mon avis, doivent retenir l'attention de tous ceux qui étudient, d'une manière impartiale, l'histoire et la nature de ces restrictions.

Le premier point, c'est la grande variété des restrictions imposées entre mars et juillet. L'on constate, à l'examen, que l'imposition de ces restrictions constitue une tentative insidieuse et calculée en vue de harceler les Puissances occupantes occidentales dans l'exécution de leurs obligations à Berlin et de réduire peu à peu leurs droits en tant que Puissances occupantes. Si cette attaque n'a pas été brusque, si elle a été menée sur des points différents et selon une progression qui a duré un certain temps, c'était manifestement pour qu'il soit plus difficile aux Puissances occupantes occidentales de se rendre compte, à un moment donné, que l'on avait dépassé la mesure.

Le deuxième point à noter, c'est la variété et l'illogisme des motifs invoqués par les autorités soviétiques en vue de justifier leur action. Le représentant du Gouvernement des Etats-Unis a souligné ce point dans ses premières déclarations et il n'est sans doute pas nécessaire que je m'étende davantage sur le sujet.

Mon troisième point, c'est le manque de sincérité patent des arguments qui ont été fournis. Ainsi, l'on a prétendu qu'en l'espace de quelques semaines, des difficultés techniques se sont élevées, d'une ampleur telle que les communications par voie ferrée, voie fluviale et par route entre l'Allemagne occidentale et Berlin ont été presque complètement interrompues. L'on ne nous a jamais expliqué clairement la nature exacte de ces difficultés techniques ; l'on ne nous a jamais dit quel remède on se

these remedies proved ineffective. Moreover, my Government offered more than once its full co-operation in assisting the USSR Government to remove these technical difficulties.

It was on 15 June last that the USSR authorities closed, for repairs, the Elbe bridge on the *Autobahn* between Berlin and the West. If we are asked to believe that it has not yet been possible to effect repairs, it is impossible not to feel some resentment at the insult to the intelligence of military officers of armies which in the later stages of the war swept over parts of France and the Low Countries, where almost every river crossing had been shattered. On another occasion, the Russian authorities apparently suddenly discovered that a large proportion of the railway goods wagons which had been passing for a long period between the various zones of Germany were unsafe for use. The hollowness of such pretexts was proved by the fact that the USSR authorities felt constrained at times to substitute some other excuse, such as the need to protect the currency and economy of the Soviet Zone.

The fourth and most important point is the manner in which the Russians imposed these restrictions unilaterally and by the issue of a series of ultimata. In spite of their departure from the Control Council, the machinery of four-Power government in control still existed. The Russian authorities, however, were not prepared to use this machinery or to approach their Allies with a view to reaching agreement with them on any measures which they wished to introduce. Instead, they resorted to forcible means and when inquiries or protests were made, they either refused to answer or fell back upon some specious excuse or other.

The conclusion which His Majesty's Government has been compelled to draw from all this is that these restrictive measures were not introduced with the genuine intention of defending the economy of the Soviet Zone. They began long before currency reform took place in Western Germany or in Berlin. Their true object was to apply pressure upon the three Western occupying Powers in order to make their position untenable.

I should perhaps add a word here about the restrictions which are being imposed upon transport and commerce to and from the Soviet Zone of Germany by the three Western occupying Powers. These measures were only introduced with great reluctance by the Western Powers

proposait d'appliquer, l'on n'a jamais expliqué pourquoi ces remèdes s'avéraient inopérants. Bien plus, mon Gouvernement a offert, à différentes reprises, sa pleine coopération en vue d'aider le Gouvernement de l'URSS à résoudre ces difficultés techniques.

C'est le 15 juin dernier que les autorités soviétiques ont barré, pour réparations, le pont sur l'Elbe de l'autostrade qui relie Berlin aux zones de l'Ouest. Si l'on veut nous faire croire qu'il n'a pas encore été possible d'effectuer ces réparations, nous ne pouvons pas ne pas nous sentir blessés de l'injure adressée à l'intelligence des officiers qui, au cours de la dernière phase de la guerre, ont réussi à traverser certaines parties de la France et des Pays-Bas où presque tous les passages de rivières avaient été coupés. En une autre occasion, les autorités soviétiques ont paru découvrir brusquement qu'une grande quantité de wagons de marchandises, qui depuis longtemps servaient au transport entre les diverses zones de l'Allemagne, ne présentaient pas les garanties suffisantes de sécurité. L'invalidité de tels arguments est démontrée par le fait que les autorités soviétiques se sont vues obligées, à certains moments, d'invoquer de nouveaux prétextes, tels que le besoin de protéger la monnaie et l'économie de la zone soviétique.

Le quatrième point, et le plus important, c'est la façon dont les autorités soviétiques ont imposé ces restrictions unilatéralement, par une série d'ultimatums. Bien que les Russes eussent quitté le Conseil de contrôle, le mécanisme du gouvernement quadripartite existait toujours. Toutefois, les autorités soviétiques n'étaient pas disposées à se servir de ce mécanisme ni à entrer en pourparlers avec leurs alliés en vue d'aboutir à un accord sur les diverses mesures qu'ils désiraient voir prendre ; au contraire, elles ont eu recours à des mesures de force, et s'il y avait enquête ou protestation, les autorités soviétiques refusaient de répondre, ou encore elles s'abritaient derrière quelque excuse spécieuse.

La conclusion que le Gouvernement de Sa Majesté a été forcé de tirer de tout cela est que ces mesures restrictives n'ont pas été prises dans l'intention véritable de défendre l'économie de la zone soviétique ; elles ont commencé bien avant l'introduction de la réforme monétaire dans l'Allemagne occidentale ou à Berlin. Le véritable objet de ces mesures est de faire pression sur les trois Puissances occupantes occidentales afin de rendre leur position intenable.

Je voudrais ajouter ici un mot sur les restrictions qui sont imposées par les trois Puissances occupantes occidentales sur les transports et échanges commerciaux en provenance ou à destination de la zone soviétique d'Allemagne. Ces mesures ont été prises à contre-cœur par les Puissances

and after the blockade of Berlin was complete and several attempts at reaching a settlement with the USSR Government had failed.

His Majesty's Government, for its part, does not wish to retain these restrictions in force for a moment longer than is necessary. It has repeatedly declared its intention, to which it still adheres, to raise these restrictions at the same moment as the USSR Government raises the restrictions which it has imposed, for other reasons, on communications, transport and commerce between Western Germany and Berlin. Indeed, the method for raising the restrictions imposed by the Western Powers was agreed upon by the Military Governors during their discussions in Berlin in the first week in September, and there will be no difficulty in carrying this out at the same time as the USSR blockade is lifted.

In conclusion, I wish to say a few words about the present position. It is as follows: No rail traffic whether Allied or German, passenger or freight, can travel from the Western Zones to Berlin or vice versa. No Allied or German freight and no Allied passenger traffic can travel by road from the Western Zones of Germany to Berlin.

German travellers who carry no goods can usually cross the boundary between the British and Soviet Zones on foot and they are also allowed to proceed to Berlin. German passenger vehicles going only to the Soviet Zone are usually allowed to cross the frontier and occasionally German road vehicles have been allowed to reach Berlin. These restrictions on German travellers are liable to continuous variations. Road traffic from Berlin to the West is also largely impossible. No goods originating in Berlin can be taken to the Western Zones. All residents of Berlin require a special USSR pass to travel to the Western Zones. Any Allied vehicle proceeding west would also require a special Russian permit and be liable to search. If it crossed the zonal boundary, it would be unable to return. In practice there is no movement by road by any of the three Western occupying Powers except for a bus service for French officials, which is allowed by the Soviet authorities to run as far as the boundary where the passengers then cross on foot.

The only exceptions to the above concern mail. Mail from the Soviet sector of Berlin to the Western Zones of Germany

occidentales, après que le blocus de Berlin fut devenu total et après l'échec de plusieurs tentatives en vue d'aboutir à un règlement avec le Gouvernement de l'URSS.

Le Gouvernement de Sa Majesté, en ce qui le concerne, ne désire pas imposer ces restrictions un instant de plus qu'il ne sera nécessaire. Il a déclaré à plusieurs reprises son intention, et il la maintient, de lever ces restrictions dès que le Gouvernement de l'URSS lèvera celles qu'il a imposées, pour d'autres raisons, sur les communications, transports et échanges commerciaux entre l'Allemagne occidentale et Berlin. En fait, au cours de leurs discussions à Berlin pendant la première semaine de septembre, les gouverneurs militaires se sont mis d'accord sur les mesures à prendre pour lever les restrictions imposées par les Puissances occidentales ; et dès que le blocus soviétique aura pris fin, ces mesures pourront être exécutées sans difficulté.

Pour conclure, je désire dire quelques mots sur la situation actuelle. Aucun trafic ferroviaire, soit allié, soit allemand, voyageurs ou marchandises, ne peut avoir lieu des zones occidentales vers Berlin ou vice versa. Aucun transport de marchandises, allié ou allemand, et aucun transport de voyageurs alliés ne peut avoir lieu par la route, des zones occidentales vers Berlin.

Les voyageurs allemands qui ne transportent pas de marchandises peuvent en général traverser à pied la ligne de démarcation entre les zones britannique et soviétique ; on leur permet également de poursuivre jusqu'à Berlin. Les véhicules allemands transportant des voyageurs et ne se rendant qu'en zone soviétique peuvent généralement traverser la frontière ; occasionnellement, des véhicules routiers allemands ont été autorisés à aller jusqu'à Berlin. Ces restrictions sur les voyageurs allemands sont soumises à des variations continuelles. La circulation routière de Berlin vers l'Ouest est également en grande partie impossible. Aucune marchandise en provenance de Berlin ne peut être transportée vers les zones occidentales. Tous les habitants de Berlin ont besoin d'un laissez-passer spécial soviétique pour voyager vers les zones occidentales. Tout véhicule allié se dirigeant vers l'Ouest a également besoin d'un permis spécial soviétique et pourra être contrôlé ; s'il traverse la zone de démarcation, il sera dans l'impossibilité de revenir. En fait, les trois Puissances occidentales occupantes ne peuvent effectuer aucun trafic routier, à l'exception d'un service d'autobus pour les fonctionnaires français, auquel les autorités soviétiques permettent de fonctionner jusqu'à la frontière, que les passagers doivent traverser, ensuite, à pied.

Le courrier fait seul exception à cette règle. Le courrier provenant du secteur soviétique de Berlin et destiné aux zones de

continues to travel by land, but on the other hand mail from the Western Zones is not accepted. Since the beginning of October, however, the Soviet authorities have accepted some letter post from the Western Zones destined for all sectors of Berlin ; parcels are not accepted.

As the result of the limitations of the USSR, the three Western Powers introduced certain restrictions already described which mean that, at present, no freight traffic except mail from the three Western Zones can enter the Soviet Zone, nor can any international traffic except mail originating or terminating in the Soviet Zone pass through the three Western Zones.

I have made no attempt to deal with air communications, since, as is well known, these have been maintained and increased to meet the requirements of Berlin. Air traffic flows freely within the agreed corridors and, in accordance with the arrangements which I have already explained.

I must add that since compiling the foregoing account, I have only this morning received news of the imposition of yet further measures to prevent any food reaching the western sectors of Berlin from the Soviet Zone. Lorries carrying food have been stopped, and an announcement has been made by Colonel Markov, the Soviet appointed Police Chief in the Soviet sector of Berlin. And yet, Mr. Vyshinsky has contended that there is no Soviet attempt to blockade Berlin.

It is easy enough to understand that the members of the Security Council not directly concerned in the problem which they are now asked to consider should require the fullest possible information and documentation. The issues involved are grave and the problem is a complex one with a long and disputed history. The members of the Security Council, by calling for all possible material bearing on the subject, have shown that they undertake this task with a due sense of responsibility.

In its desire to assist them, my Government has furnished all the relevant information at its disposal, and will continue to hold itself, in this respect, at the disposal of the Security Council.

At this point I should like to emphasize again the general position of my Government. In providing these answers to the particular questions formulated by the six members of the Security Council, I venture to remind the Council of the exact nature of the question which it has been called upon to consider. This, as I said in my

l'Allemagne occidentale continue à circuler par voie de terre ; par contre, le courrier en provenance des zones occidentales n'est pas accepté par les autorités soviétiques. Ces autorités ont toutefois accepté depuis le début d'octobre quelques lettres en provenance des zones occidentales et destinées aux différents secteurs de Berlin ; les paquets ne sont pas admis.

En raison des mesures prises par l'URSS, les trois Puissances occidentales ont, de leur côté, apporté certaines restrictions déjà mentionnées et qui consistent en ce qu'aucun fret autre que le courrier ne peut plus être expédié des trois zones occidentales dans la zone soviétique, et en ce qu'aucun trafic international, excepté le courrier provenant de la zone soviétique ou destiné à cette zone, n'est plus admis à travers les trois zones occidentales.

Je n'ai pas parlé des communications aériennes car l'on sait qu'elles ont été maintenues et même développées afin de satisfaire aux besoins de Berlin. Le trafic aérien s'effectue librement, en suivant les corridors acceptés et conformément aux accords dont j'ai déjà parlé.

Je dois dire que depuis que j'ai préparé cet exposé, j'ai été informé, ce matin même, que des mesures nouvelles ont été imposées en vue d'empêcher qu'une quantité quelconque de vivres puissent être expédiée de la zone soviétique dans les secteurs occidentaux de Berlin. Des camions transportant des vivres ont été arrêtés et le colonel Markov, chef de la police du secteur soviétique de Berlin, a publié un communiqué à ce sujet. Pourtant, M. Vychinsky a pu prétendre que l'Union soviétique ne cherche pas à bloquer Berlin.

L'on comprendra facilement que les membres du Conseil de sécurité qui n'ont pas un intérêt direct dans la question qu'on les a priés d'étudier veuillent disposer de tous les renseignements et de toute la documentation possible. Cette question porte sur des points importants ; le problème est complexe et beaucoup d'événements ont eu lieu, qui sont interprétés diversement. Les membres du Conseil de sécurité, en demandant toutes les informations possibles sur la question, montrent qu'ils entreprennent leur tâche avec le sentiment très légitime de leur responsabilité.

C'est en vue de faciliter cette tâche que mon Gouvernement a fourni tous les renseignements dont il dispose et qu'il continuera à se tenir, à cet égard, à la disposition du Conseil de sécurité.

Je crois le moment venu d'exposer à nouveau la position générale de mon Gouvernement. Tout en répondant aux questions précises posées par les six membres du Conseil de sécurité, je voudrais me permettre de rappeler au Conseil la véritable nature du problème qu'il a été appelé à étudier. Ce problème, je l'ai dit dans ma

opening speech [*361st meeting*], is a very simple and plain issue. The issue is that the Soviet Government has unilaterally imposed restrictions upon communications, transport and commerce between the Western Zones of Occupation in Germany and Berlin. This action, we maintain, is illegal, contrary to the Charter of the United Nations, contrary to the obligations of the Soviet Government as a joint occupying Power in Germany, designed to extract by pressure concessions which could not be won from the Western Powers by negotiations, and is a threat to the peace. It is the contention of my Government that the continuation of these blockade measures constitutes a barrier to negotiations among the four occupying Powers to settle outstanding problems regarding Berlin and Germany as a whole. It is this issue which the Security Council has been asked to consider.

The result of the investigations which have been conducted by the President must have convinced all members of the Security Council, if they were not already aware of it, of the gravity of the situation which has been created by the imposition and continuation by the Soviet Government of these blockade measures.

In the first place, this blockade, which Mr. Vyshinsky can hardly hope to convince anyone does not exist, means that an attempt is being made forcibly to prevent the three other occupying Powers from exercising their legitimate rights and discharging their legal and humanitarian responsibilities as an occupying Power in Berlin, and to impose upon them a settlement.

It is unnecessary to dilate further on this point since all three opening statements by the representatives of the three Western occupying Powers, and the information which they have subsequently furnished, have explained the history and effects of this blockade in clear terms.

Secondly, the threat of force which is constituted by this blockade, has now existed for over six months. That is to say, for the whole of this period a Government which is a signatory to the Charter of the United Nations and is bound thereby to refrain from the threat or use of force in any manner inconsistent with the purposes of the United Nations, has been doing exactly that. In spite of all endeavours which have been made to induce the Soviet Government to abandon these means of pressure, and in spite of the readiness of the other occupying Powers to consider all reasonable suggestions in order to

toute première déclaration [*361e séance*] est très simple et très clair. Il s'agit du fait que le Gouvernement soviétique a, d'une façon unilatérale, imposé des restrictions aux communications, aux transports et aux échanges commerciaux entre les zones d'occupation de l'Allemagne occidentale et la ville de Berlin. Nous affirmons que cette manière d'agir est illégale, qu'elle est contraire à la Charte des Nations Unies, qu'elle est contraire aux obligations du Gouvernement de l'Union soviétique en tant que Puissance occupante en Allemagne, qu'une telle action a pour but d'obtenir, par le moyen d'une pression, que les Puissances occidentales consentent certaines concessions qu'elles n'accorderaient pas si l'on négociait avec elles, et enfin, qu'il s'agit là d'une menace à la paix. Mon Gouvernement déclare que le maintien de ces mesures de blocus constitue un obstacle aux négociations que les quatre Puissances occupantes pourraient entreprendre afin de résoudre les problèmes qui se posent relativement à Berlin et à l'Allemagne tout entière. Telle est l'affaire dont le Conseil de sécurité est saisi.

Le résultat de l'enquête menée par le Président doit avoir convaincu tous les membres du Conseil, s'ils ne l'étaient déjà, de la gravité de la situation qui a été créée du fait que le Gouvernement soviétique a imposé ces mesures de blocus et les a maintenues.

En premier lieu, ce blocus — et M. Vychinsky peut difficilement espérer convaincre quiconque que ce blocus n'existe pas — signifie qu'une tentative est faite en vue d'interdire aux trois autres Puissances occupantes d'exercer à Berlin leurs droits légitimes et de s'acquitter des responsabilités qui leur incombent à la fois d'un point de vue légal et d'un point de vue humanitaire, tentative destinée enfin à imposer à ces Puissances un règlement de la question.

Je ne m'étendrai pas davantage sur ce sujet, car les déclarations faites à l'ouverture du débat par les représentants des trois Puissances occidentales occupantes, ainsi que les renseignements qui ont été apportés ensuite, exposent clairement l'historique et les effets de ce blocus.

En second lieu, cette menace d'un recours à la force que constitue le blocus dure depuis plus de six mois. Cela signifie qu'au cours de toute cette période, un Gouvernement, qui a signé la Charte des Nations Unies et qui s'est engagé par là même à s'abstenir de recourir à la menace ou à l'emploi de la force d'une manière incompatible avec les buts des Nations Unies, a fait exactement ce qu'il s'est engagé à ne pas faire. En dépit de tous les efforts qui ont été faits en vue de convaincre le Gouvernement de l'Union soviétique qu'il devrait abandonner ces manœuvres d'obstruction et en dépit du fait que les autres

resolve the present dangerous situation, this continuing challenge to the Charter of the United Nations and the obligation incurred thereunder still continues.

Thirdly it is now abundantly clear—and I can hardly think that anyone can feel any doubt on this score—that it is the continuance of the blockade and this alone which constitutes the barrier to the resumption of four-Power negotiations on German questions which the Governments of the United Kingdom, France and the United States have repeatedly declared—and on behalf of my own Government I now declare it again—that they are willing to undertake as soon as the restrictions on communications, transport and commerce between the Western Zones of Occupation in Germany and Berlin have been removed.

How then can the situation be resolved? It can be resolved quickly and simply by the removal of the restrictions to which I have referred. When these restrictions have been removed, this infringement of the rights and obligations of His Majesty's Government as an occupying Power in Berlin will also be removed, the challenge to the United Nations will be withdrawn, the threat to the peace will disappear, and negotiations for the settlement of outstanding issues as regards Berlin and Germany can begin at once.

As I think members of the Security Council will agree, the record shows that His Majesty's Government in the United Kingdom has throughout shown a most accommodating spirit in the desire to reach a settlement. For instance, acting together with the United States and French Governments, it took the initiative, even though the blockade still continued, in opening discussions on the Berlin crisis with the Government of the USSR, and continued them for six weeks in Moscow and Berlin in August and September. At that stage, it was trying to see whether it could be assured that a comprehensive agreement could be reached that might have solved the Berlin currency problem and resulted in the removal of the transport restrictions complained of.

At one moment it seemed that a scheme for such an agreement had been devised, but the attempt to realize it soon showed that this was an illusion. The promised conditions for the settlement of the currency problem under four-Power control had disappeared; there was equivocation on the removal of restrictions, and a demand

Puissances occupantes sont prêtes à étudier toutes les suggestions raisonnables qui pourront être faites en vue de mettre fin à la situation dangereuse d'aujourd'hui, un défi continue d'être porté à la Charte des Nations Unies et aucun compte n'est tenu des obligations qui incombent à l'un des signataires de cette Charte.

Un dernier point enfin : il est parfaitement prouvé maintenant — et je ne crois pas que quiconque puisse avoir le moindre doute à ce sujet — que seule la continuation du blocus s'oppose à une reprise des négociations entre les quatre Puissances au sujet des questions concernant l'Allemagne, négociations que les Gouvernements du Royaume-Uni, de la France et des Etats-Unis se sont, à plus d'une reprise, déclarés disposés à entreprendre — et je renouvelle aujourd'hui cette déclaration au nom de mon Gouvernement — aussitôt que seront levées les restrictions sur les communications, les transports et les échanges commerciaux entre les zones occidentales d'occupation en Allemagne et la ville de Berlin.

Comment sortir de cette situation ? La solution rapide et simple consiste à supprimer lesdites restrictions ; lorsque ces restrictions auront été levées, il n'y aura plus d'infraction aux droits et obligations du Gouvernement de Sa Majesté en tant que Puissance occupante à Berlin, il n'y aura plus de défi porté à l'Organisation des Nations Unies, la paix ne sera plus menacée et des négociations en vue du règlement des questions concernant l'Allemagne et Berlin pourront commencer immédiatement.

La suite des événements démontre, et je pense que les membres du Conseil de sécurité seront d'accord sur ce point, que le Gouvernement de Sa Majesté pour le Royaume-Uni, animé du désir de parvenir à un règlement, a toujours manifesté un esprit d'entente. Agissant conjointement avec les Gouvernements de la France et des Etats-Unis, mon Gouvernement a pris notamment l'initiative d'entrer en pourparlers au sujet de la crise de Berlin avec le Gouvernement de l'URSS, alors que le blocus était maintenu, et il a poursuivi ces pourparlers durant six semaines, à Moscou et à Berlin, au cours des mois d'août et de septembre. Mon Gouvernement cherchait à obtenir l'assurance que l'on pourrait parvenir à un accord d'ensemble qui résoudrait le problème des monnaies à Berlin et aux termes duquel auraient été levées les restrictions sur les transports qui font l'objet du litige.

Il a semblé à un moment qu'on était parvenu à tracer les grandes lignes d'un tel accord, mais cette illusion s'est dissipée lorsqu'on a tenté d'établir effectivement cet accord. Il ne restait plus rien alors des conditions qui avaient été acceptées pour résoudre le problème de la monnaie par le moyen d'un contrôle exercé par les quatre

for new ones. That, presumably, is the measure of what one can expect of a negotiation under the pressure of a blockade.

All the restrictions still remain, and so long as they remain it is to be feared that any scheme, including the scheme outlined in the Moscow discussions of 30 August, would meet the same fate if the process of formulating it in detail and of ensuring its practical implementation on conditions acceptable to all four occupying Powers had to be carried out again under the pressure of a continuing blockade.

I have only this to add : As I said in the earlier part of my speech, it is now plain that there is only one obstacle to the resumption of negotiations between the Powers directly concerned in this dispute. I hope that this will be recognized and that any views which members of the Security Council may think fit to express will take into account the paramount importance, not only to the settlement of the present dispute but to the prestige of the Security Council and the United Nations and for the sake of the world, of the principle that negotiations between Members of the United Nations can properly take place only in an atmosphere free from the threat or employment of force or duress.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): In accordance with the wish of the delegations of the United States and France there will be no consecutive interpretation during this meeting.

Mr. JESSUP (United States of America) : The representative of the United Kindom has given the Security Council a complete review of the facts of the complex blockade measures imposed by the USSR over a period of months. These are the actions which were designed to deprive the Western Powers of their just and legal rights in Berlin and to force the German capital into the Soviet economic and political system. These are the acts which, taken as a whole, constitute duress and the threat of force, such as are wholly inconsistent with the obligations imposed by the Charter on Members of the United Nations.

In the course of his remarks, my colleague from the United Kingdom referred to measures which had been taken by the Soviet authorities in Berlin, yesterday, in intensifying the measures of restrictions concerning the western sector of that city. I should like to try to give the Security Council the actual picture of these additional measures which have been imposed.

Puissances; la levée des restrictions était remise en question et l'on voulait même en établir de nouvelles. C'est probablement ce qui doit advenir d'une négociation effectuée sous la pression du blocus.

Toutes les restrictions sont encore en vigueur et tant qu'elles le demeureront, l'on peut craindre que tout programme que l'on pourra dresser, y compris le programme tracé au cours des discussions du 30 août à Moscou, aura le même sort, et cela tant que la pression d'un blocus continuera de s'exercer pendant que l'on s'applique à régler les détails d'exécution et à assurer la mise en vigueur d'un tel accord dans des conditions qui soient acceptables pour l'ensemble des quatre Puissances occupantes.

Je n'ai plus que quelques mots à dire : il est clair maintenant, ainsi que je l'avais déclaré en commençant, qu'il n'y a qu'un seul obstacle à une reprise des négociations entre les Puissances directement intéressées à ce différend. J'espère que l'on voudra bien s'accorder avec moi sur ce point, et j'espère que, dans toutes les déclarations qu'ils jugeront bon de faire, les membres du Conseil de sécurité reconnaîtront l'importance primordiale de ce principe que les négociations entre Etats Membres de l'Organisation ne peuvent avoir lieu que hors de toute menace ou emploi de la contrainte ou de la force, condition essentielle non seulement pour le règlement du différend actuel, mais pour le prestige du Conseil de sécurité et de l'Organisation des Nations Unies, et pour le salut du monde.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*) : A la demande des représentants des Etats-Unis et de la France, il n'y aura pas d'interprétation consécutive au cours de cette séance.

M. JESSUP (Etats-Unis d'Amérique) (*traduit de l'anglais*) : Le représentant du Royaume-Uni a fait devant le Conseil un exposé complet de la situation créée par les différentes mesures de blocus imposées par l'URSS depuis plusieurs mois. Voilà l'action qui a été entreprise en vue de priver les Puissances occidentales de leurs droits légitimes à Berlin et d'imposer à la capitale allemande le système économique et politique soviétique. Voilà les actes qui, dans leur ensemble, constituent une contrainte et une menace de recourir à la force, lesquelles sont absolument incompatibles avec les obligations que la Charte impose aux Etats Membres de l'Organisation des Nations Unies.

Dans sa déclaration, mon collègue du Royaume-Uni a fait allusion aux mesures que les autorités soviétiques de Berlin ont prises hier en vue d'accroître les restrictions qu'elles exercent à l'égard du seteur occidental de la ville. Je voudrais faire devant le Conseil un exposé des nouvelles mesures qui viennent d'être imposées. Au lieu que les véhicules qui se dirigent vers

Instead of providing that vehicles approaching the western sectors should be submitted to some form of inspection as they approach the line, the new regulations imposed by the USSR require that a vehicle approaching the western sectors from the west of the Soviet Zone must go all the way round, and sometimes make a detour of forty or fifty miles, in order to enter the western sectors from the Soviet sector.

Perhaps these new measures taken yesterday by the USSR Government in Berlin were intended as a tacit reply to that part of the first question posed by the Security Council, which asked : What is the present status of the blockade? Clearly, one thing which emerges from these announcements and actions is that the blockade not only exists but is being intensified ; its duress of which we complained, and which is a bar to negotiations, is being increased even as the Security Council deliberates.

There is an aspect of the blockade measures which I particularly wish to reemphasize to the members of the Council. As I pointed out before, under a series of international agreements, the four occupying Powers undertook responsibilities for the population of the sectors of Berlin committed to their charge. The blockade is a method used by the USSR for the expansion of its power in utter disregard of these joint responsibilities and with a callous indifference to the effect of their measures on the population of the western sectors.

I would also remind the Council that it was not until a month after the blockade was imposed that the USSR made its offer to supply food and coal to the western sectors. It was thus clear that it originally contemplated putting this pressure on the population, in an attempt to break their spirit and, it was only after the success of the air lift was demonstrated, that an attempt was made to counter the air lift with an offer of Soviet supplies.

This is the blockade which Mr. Vyshinsky says is entirely mythical.

His contention that there is no blockade has been amply disproved by the facts. The Soviet interpretation will, in any event, be somewhat disputed by the two and one-half million people who are the direct object of Soviet power politics, who are faced with a choice between accepting the real and potential hardships of the blockade or accepting Soviet political food and political coal and, hence, Soviet and Communist political domination. Their choice has been clear and unmistakable from the beginning. They have chosen hardship and freedom. This is a hopeful sign for the future peace and security of Europe, for the sake of which the four Powers under-

les secteurs occidentaux soient soumis à une inspection lorsqu'ils approchent la ligne le démarcation, les nouveaux règlements imposés par l'URSS obligent tout véhicule venant de la partie occidentale de la zone soviétique et approchant des secteurs occupés par les Puissances occidentales, à faire un détour, qui peut être de 40 à 50 milles, afin de passer du secteur soviétique aux secteurs des Puissances occidentales.

Peut-être le Gouvernement de l'URSS, en prenant hier ces mesures nouvelles, entendait-il répondre indirectement à cette première question posée par le Conseil de sécurité : quel est l'état présent du blocus ? Il résulte clairement de l'annonce de ces mesures et de leur mise à exécution que le blocus n'est pas seulement maintenu, mais qu'il a été renforcé. La contrainte contre laquelle nous protestons et qui empêche toute négociation, s'exerce plus fortement dans le temps même que le Conseil délibère.

Il y a, en ce qui concerne ces mesures de blocus, un point que je voudrais souligner à nouveau devant le Conseil. Comme je l'ai déjà dit, les quatre Puissances occupantes ont pris, aux termes de plusieurs accords internationaux, certaines responsabilités à l'égard de la population des secteurs de Berlin dont ils ont la charge. L'URSS se sert du blocus pour accroître son pouvoir, sans tenir aucun compte de ces responsabilités prises solidairement et sans se préoccuper le moins du monde de l'effet de ces blocus sur la population des secteurs occupés par les Puissances occidentales.

Je voudrais également rappeler au Conseil que c'est seulement un mois après la mise en vigueur du blocus que l'URSS a offert de ravitailler les secteurs occidentaux en vivres et en charbon. Il était donc clair que le but premier de l'URSS était d'exercer une pression sur la population afin de la démoraliser, et ce n'est qu'après que la liaison aérienne eut été effectuée avec succès que l'URSS a tenté de riposter par une offre d'approvisionnement.

Tel est le blocus qui, à en croire M. Vychinsky, ne serait qu'un mythe.

Les faits ont largement démenti cette affirmation que le blocus n'existe pas. En tout cas, l'interprétation des autorités soviétiques sera quelque peu discutée par les deux millions et demi de gens que vise directement la politique de puissance pratiquée par l'Union soviétique et qui sont placés devant l'alternative suivante : ou bien subir les souffrance réelles que le blocus crée déjà et celles qu'il pourra créer à l'avenir, où bien accepter le ravitaillement et le charbon et, partant, la domination politique de l'URSS et des communistes. Dès le début, ces gens ont clairement et nettement fait leur choix; ils ont choisi la souffrance et la liberté. C'est là un signe

took the occupation of Germany. Let us not forget that at Potsdam it was declared that :

"The Allies will take in agreement together, now and in the future, the other measures necessary to assure that Germany never again will threaten her neighbours or the peace of the world. It is not the intention of the Allies to destroy or enslave the German people. It is the intention of the Allies that the German people be given the opportunity to prepare for the eventual reconstruction of their life on a democratic and peaceful basis."

That was agreed at Potsdam. The Government of the Soviet Union, using the harsh instrument of the blockade, has indeed chosen a strange way in Berlin to live up to its agreement to democratize German political life. Thanks to the airbridge and to the support given to it by the Berliners, the Government of the Soviet Union has not succeeded in its purpose.

I should like to get down to the bare bones of the matter and ask the members of the Security Council to visualize the situation as it exists on the map and the face of the globe. There is Berlin, an island city in the midst of the Soviet Zone. By international agreement, Berlin is a city under the administration of four countries—France, the Soviet Union, United Kingdom and United States. It is not a Russian city. Officials and troops of the four countries are in the city carrying out their duties in the several sectors assigned to them by international agreement. Questions affecting the city as a whole, under those same agreements, are supposed to be controlled by the four countries acting together in the Control Council and the Kommandatura, the two bodies which they set up for that purpose. In 1945, all four agreed that all four should share in bringing essential supplies of food, fuel, etc. to Berlin and in distributing those supplies in Berlin.

For about three years, this island city of Berlin was administered under those agreements. Then in 1948, for one reason or another—I shall not now pause to review the evidence which shows what the reason was ; the varying and inconsistent reasons advanced by the Soviet Command for these restrictions have already been revealed—the Soviet Union, one of the four Powers, walked out of the Control Council and the Kommandatura and began to close the routes to Berlin. To reach Berlin, all these routes, by rail, road and canal cross Soviet Zone territory. The Soviet Army is stationed all through that territory and, therefore, is in a physical position to prevent traffic from crossing it. They have not the

d'espoir pour la paix et la sécurité future de l'Europe, que les quatre Puissances ont entendu défendre lorsqu'elles ont occupé l'Allemagne. N'oublions pas la déclaration faite à Potsdam :

« Les Alliés prendront d'accord, maintenant et dans l'avenir, les autres mesures nécessaires pour que l'Allemagne ne puisse plus jamais constituer une menace pour ses voisins et pour la paix du monde. Il n'est pas dans l'intention des Alliés de détruire ou de réduire en esclavage le peuple allemand. L'intention des Alliés est de donner au peuple allemand l'occasion de se préparer à refaire éventuellement sa vie sur une base démocratique et pacifique. »

Voilà l'accord conclu à Potsdam. En ayant recours au brutal moyen du blocus, le Gouvernement de l'Union soviétique a vraiment choisi une étrange façon de tenir à Berlin la promesse qu'il a faite de démocratiser la vie politique de l'Allemagne. Grâce au pont aérien, à l'établissement duquel les Berlinois ont coopéré, le Gouvernement de l'Union soviétique n'est pas parvenu à ses fins.

Je voudrais en venir au cœur même du sujet, et prier les membres du Conseil de sécurité de regarder la situation telle qu'elle se présente sur la carte du monde. Voici Berlin, cité isolée comme une île au milieu de la zone soviétique. Aux termes d'un accord international, la ville de Berlin est administrée par quatre pays : la France, l'Union soviétique, le Royaume-Uni et les Etats-Unis. Ce n'est pas une ville russe. Des fonctionnaires et des troupes appartenant à ces quatre pays se trouvent dans la ville et remplissent leurs fonctions dans les divers secteurs qui leur ont été assignés par l'accord international. Aux termes de cet accord, les questions relatives à l'ensemble de la ville doivent être traitées par les quatre pays, agissant de concert au sein du Conseil de contrôle et de la *Kommandatura*, les deux organismes qu'ils ont créés à cet effet. En 1945, les quatre pays se sont mis d'accord pour participer, en commun, au ravitaillement de Berlin, à son approvisionnement en charbon et à la répartition de ces produits dans la capitale.

Pendant trois ans environ, cet îlot qu'est la cité de Berlin fut administré conformément à cet accord. Puis, en 1948, pour une raison quelconque — je ne vais pas interrompre mon exposé pour rappeler les faits qui montrent quelle était cette raison, et l'on connaît les explications variables et contradictoires que le commandement soviétique a données de ces restrictions — l'Union soviétique, qui était l'une des quatre Puissances, quitta le Conseil de contrôle et la *Kommandatura* et entreprit de barrer les accès menant à Berlin. Toutes les voies d'accès à Berlin, routes, chemin de fer et canaux, traversent le territoire de la zone soviétique. L'armée soviétique tient garnison sur toute l'étendue de ce territoire; elle

right to prevent this traffic because they agreed that France, and the Soviet Union and the United Kingdom and the United States should all share in administering Berlin. Marshal Stalin himself, in 1945, agreed that they had a right to go in and out of Berlin to and from their own zones. But the Soviet Union has the physical power, and it has threatened to use it. It does not have the same physical power of control over the air and, therefore, the three Western Governments are using the air lanes. The air lift has imposed tremendous additional burdens upon the three Western Powers who have exactly the same right as the Soviet Union to be in Berlin. But if we three Western Powers had been unwilling to make that effort, we would be defaulting on our recognized responsibilities for the economic and political welfare of the Berlin population. It is not unreasonable to assume that the objective of the Soviet Union is to place the Western Powers in a position where they cannot carry out their responsibilities. It is absurd for the Soviet Union to argue that there is no blockade merely because we can still reach our own sectors of Berlin by air or because they belatedly offered to supply food in exchange for political control.

One does not need to be an expert on the Charter to realize that the use of physical power, backed by armed force, in an attempt to prevent us from going where we have a right to be and where we have international duties to perform is a violation of the purposes and principles of the United Nations. If the Soviet Union had complaints against the three western countries, the whole system of the Charter clearly requires them to try to settle these differences by peaceful means. Did they try to do so? They did not.

From the beginning of 1948 until their surface blockade became complete, they never suggested that we should have a meeting of the Council of Foreign Ministers to discuss the broad questions of the future of Germany. From the time they withdrew from the Control Council in March 1948, they never suggested negotiations in any other body. Instead they used the extreme measure of blockade.

Some people may think there was no real threat of force because they did not actually

dispose donc des moyens matériels nécessaires pour interdire tout trafic à travers le territoire, mais elle n'est pas en droit de le faire, étant donné qu'un accord est intervenu aux termes duquel la France, l'Union soviétique, le Royaume-Uni et les Etats-Unis doivent assurer en commun l'administration de Berlin. En 1945, le maréchal Staline lui-même a reconnu que les Puissances ont, dans la ville de Berlin, un droit d'entrée et de sortie qui leur permet d'assurer, dans les deux sens, la liaison avec leurs zones respectives. Mais l'Union soviétique possède la puissance matérielle et elle a menacé d'en faire usage. Elle ne possède pas la même puissance matérielle de contrôle dans les airs, ce qui permet aux trois Gouvernements occidentaux d'utiliser la voie aérienne. Le pont aérien a imposé d'énormes frais supplémentaires aux trois Puissances occidentales, alors qu'elles ont exactement le même droit d'être à Berlin que l'Union soviétique. Mais, si les trois Puissances occidentales avaient refusé de faire un tel effort, elles auraient manqué à l'obligation qu'elles ont acceptée d'assurer le bien-être économique et politique de la population berlinoise. Il n'est pas déraisonnable de supposer que l'objectif de l'Union soviétique est de mettre les Puissances occidentales dans une situation telle qu'elles ne puissent tenir leurs engagements. Il est absurde de prétendre, comme le fait l'Union soviétique, qu'il n'y a pas de blocus, simplement parce que nous pouvons atteindre nos propres secteurs de Berlin par la voie des airs, ou encore parce que l'URSS a tardivement offert de fournir des vivres en échange d'un contrôle politique.

En ce qui concerne la Charte, il n'est pas nécessaire d'être un expert pour comprendre que recourir à la puissance matérielle appuyée de la force armée, dans le but de nous empêcher d'aller là où nous avons le droit de nous trouver, là où nous avons des devoirs internationaux à remplir, c'est commettre une infraction à l'égard des buts et principes de l'Organisation des Nations Unies. Si l'Union soviétique a des plaintes à formuler contre les trois pays occidentaux, l'ensemble des dispositions de la Charte exige nettement que ce pays essaie de régler ces différends par des moyens pacifiques. L'Union soviétique a-t-elle essayé de le faire ? Non.

Dès le début de 1948 jusqu'au moment où le blocus de surface est devenu total, l'Union soviétique n'a jamais proposé la réunion du Conseil des Ministres des affaires étrangères aux fins de discuter des problèmes généraux relatifs à l'avenir de l'Allemagne; et depuis que l'URSS s'est retirée du Conseil de contrôle, en mars 1948, elle n'a jamais proposé de négocier au sein d'un autre organisme. Par contre, l'Union soviétique a eu recours à cette mesure extrême qu'est le blocus.

Certains estiment peut-être qu'il n'y a pas eu de véritable menace de recours à la

open up on our trains, trucks and barges with machine guns and artillery. But let me give you the picture as presented by an actual case.

On 21 June 1948, United States Military Train No. 20, under the command of an American officer and carrying one warrant officer and interpreter and six train guards, left Helmstedt *en route* to Berlin. Despite the fact that it had complied with all the agreed regulations, the train was stopped at the Russian control point. There were three days of argument during which the Russian demands were frequently altered. Finally, the Russian commandant ordered all United States personnel off railroad property —which he claimed was under Soviet control—and on to guard cars. Two American guards were forced off the engine by a Russian colonel and two armed Russian guards. Other Russian guards with automatic guns were placed alongside the train at various spots. The Soviet guards rode in the train to the border point where they alighted and the train proceeded back to Helmstedt.

Now as I pointed out to the Security Council before, we could have used our armed force against the Soviet threat. Or, we could have meekly submitted and surrendered our rights and duties in Berlin, subjecting nearly two and a half million Germans to Soviet rule with all that that implies. What we actually did, and are still doing, was to live up to our obligations under the Charter of the United Nations and try to settle the question by peaceful discussions while continuing to discharge our obligations in Berlin.

This leads me to the second question which has been put to us by the Security Council, and I should like to quote it :

"We request the representatives of the United States of America, the United Kingdom, France and the Union of Soviet Socialist Republics to explain in detail the agreement involved in the instructions given to the Military Governors of the Powers in Berlin, and to give the precise reasons which prevented its implementation."

In answering this question, one needs to remember what the situation was when the discussions began. The beginning was on 6 July 1948 when the three Governments sent the first notes to the USSR Government. By that time, the USSR interruption of highway, railroad and canal traffic was complete and the three Western Powers had been forced to resort to the air lift to carry out their acknowledged duties in Berlin. This was a situation creating a

force, parce que l'Union soviétique n'a pas, en réalité, ouvert sur nos trains, camions et péniches le feu de ses mitrailleuses et de son artillerie. Mais permettez-moi de vous exposer un fait authentique.

Le 21 juin 1948, le train militaire américain n° 20, commandé par un officier américain et transportant un sous-officier, un interprète et six gardes de train, partait de Helmstedt, en direction de Berlin. Bien que tous les règlements eussent été observés, le train fut arrêté au point de contrôle russe. Les discussions durèrent trois jours, pendant lesquels les exigences russes furent fréquemment modifiées. Enfin, le commandant russe ordonna à tout le personnel américain de quitter le convoi, lequel se trouvait, prétendait-il, sous contrôle soviétique, et de gagner des wagons surveillés par la police. Deux gardes américains furent contraints par un colonel russe et deux policiers russes armés de quitter la locomotive. D'autres gardes russes, armés de mitraillettes, furent placés à différents endroits le long du train. Les gardes soviétiques demeurèrent à bord du train jusqu'à la frontière où ils descendirent, et le train regagna Helmstedt.

Dans ces conditions, nous aurions pu, comme je l'ai déjà dit au Conseil, répondre à cette menace soviétique par l'emploi de nos forces armées; ou encore, nous aurions pu nous soumettre humblement, renoncer à nos droits et à nos devoirs à Berlin, et placer ainsi près de deux millions et demi d'Allemands sous le régime soviétique, avec tout ce que cela implique. Ce que nous avons fait au contraire, et continuons de faire, c'est de nous acquitter dignement des obligations que nous avons acceptées en signant la Charte des Nations Unies, c'est-à-dire d'essayer de régler la question par des négociations pacifiques tout en continuant de remplir nos fonctions à Berlin.

Ceci m'amène à parler de la seconde question que le Conseil de sécurité nous a posée, et dont voici le texte :

« Nous prions les représentants des Etats-Unis d'Amérique, du Royaume-Uni, de la France et de l'Union des Républiques socialistes soviétiques de nous expliquer en détail tous les accords qui ont été passés entre eux, et les instructions qui ont été communiquées aux Gouverneurs militaires à Berlin, ainsi que les détails des raisons qui ont empêché la mise à exécution des accords intervenus. »

En répondant à cette question, il faut se rappeler quelle était la situation au début des discussions. Cela commença le 6 juillet 1948, lorsque les trois Gouvernements envoyèrent leurs premières notes au Gouvernement de l'URSS. A cette époque, l'URSS avait complètement interrompu le trafic par la route, la voie ferrée et les canaux, et les trois Puissances occidentales avaient dû recourir aux transports aériens pour s'acquitter des obligations qu'elles

threat to the peace which still exists, and which will continue to exist until the restrictions on surface travel are removed. For over three months we have been trying to remove this threat to the peace by peaceful means. When direct discussions failed, we turned to the Security Council which, by the Charter, has been given the "primary responsibility for the maintenance of international peace and security".

We turned to the Security Council on 29 September for exactly the same reason that we entered into discussions with the USSR Government in July, namely to remove the threat to the peace. We did not come to the Security Council in July, because Article 33 of the Charter required us "first of all" to exhaust the possibility of direct discussion. But the threat to the peace existed in July as it exists now in October.

In July we wondered whether there was some detail, some misunderstanding which had led the USSR Government, however improperly and illegally, to use force instead of conference. If that were the case, the difficulty could be removed. If, however, as all the signs seemed to indicate, the USSR was using the threat of force to get us out of Berlin, that was a different matter. So we put the question to Marshal Stalin in Moscow on 2 August. Ambassador Smith of the United States of America spoke for the three Governments. I want to quote his words although they are reproduced in full in the United States White Paper on page eighteen.

"The United States, the United Kingdom and France do not wish the situation to deteriorate further and assume that the Soviet Government shares this desire. The three Governments have in mind restrictive measures which have been placed by Soviet authorities on communication between the Western Zones of Germany and western sectors of Berlin. It was the feeling of our Governments that if these measures arose from technical difficulties, such difficulties could easily be remedied. The three Governments renew their offer of assistance to this end. If in any way related to the currency problem, such measures are obviously uncalled-for, since this problem could have been, and can now be, adjusted by representatives of the four Powers in Berlin. If, on the other hand, these measures are designed to bring about negotiations among the four occupying Powers they are equally unnecessary, since the Governments of the United Kingdom, the

ont assumées à l'égard de Berlin. C'était là une situation constituant une menace à la paix ; cette situation subsiste, elle continuera d'exister tant que les restrictions aux voyages en surface ne seront pas levées. Depuis plus de trois mois, nous nous efforçons de faire disparaître par des moyens pacifiques cette menace à la paix. Après l'échec des discussions directes, nous nous sommes tournés vers le Conseil de sécurité auquel la Charte a confié « la responsabilité principale du maintien de la paix et de la sécurité internationales ».

Nous nous sommes adressés, le 29 septembre, au Conseil de sécurité, exactement pour la même raison qui nous avait fait engager des négociations avec le Gouvernement de l'URSS au mois de juillet, c'est-à-dire afin de supprimer cette menace à la paix. Nous ne nous sommes pas adressés au Conseil de sécurité en juillet parce que l'Article 33 de la Charte nous demandait « avant tout » d'épuiser tous les moyens possibles de négociations directes. Mais cette menace à la paix existait au mois de juillet, et elle existe encore au mois d'octobre.

En juillet, nous nous sommes demandés si quelque détail, quelque malentendu n'aurait pas amené le Gouvernement de l'URSS, bien que ce fût là un acte incorrect et illégal, à avoir recours à la force plutôt qu'à une conférence. Si tel était le cas, l'on pouvait résoudre la difficulté. Si pourtant, comme tout semblait l'indiquer, l'URSS avait recours à la menace de la force pour nous chasser de Berlin, c'était une autre affaire. Aussi, nous posâmes la question au maréchal Staline le 2 août à Moscou. M. Smith, Ambassadeur des Etats-Unis d'Amérique, parla au nom des trois Gouvernements. Je tiens à citer ses paroles, bien qu'elles soient reproduites *in extenso* dans le livre blanc américain, à la page 18 (traduction française, page 10) :

« Les Etats-Unis, le Royaume-Uni et la France souhaitent que la situation ne s'aggrave pas davantage et ne doutent pas que le Gouvernement soviétique partage ce désir. Les trois Gouvernements ont en vue les mesures restrictives prises par les autorités soviétiques en ce qui concerne les communications entre les zones occidentales de l'Allemagne et les secteurs occidentaux de Berlin. Nos trois Gouvernements ont le sentiment que si ces mesures résultent de difficultés techniques, il peut aisément être remédié à de semblables difficultés. Les trois Gouvernements renouvellent leur offre d'assistance à cet effet. Si ces mesures sont de quelque manière liées au problème de la monnaie, elles sont manifestement inutiles, puisque ce problème aurait pu, et peut maintenant encore, être réglé par les représentants des quatre Puissances à Berlin. Si d'un autre côté ces mesures ont pour objet de provoquer des négociations entre les quatre

United States and France have never at any time declined to meet representatives of the Soviet Union to discuss questions relating to Germany. However, if the purpose of these measures is to attempt to compel the three Governments to abandon their rights as occupying Powers in Berlin, the Soviet Government will understand from what has been stated previously that such an attempt could not be allowed to succeed."

Puissances occupantes, elles sont également inutiles, puisque les Gouvernements du Royaume-Uni, des Etats-Unis et de la France n'ont jamais refusé de rencontrer les représentants de l'Union soviétique en vue de discuter des questions relatives à l'Allemagne. Toutefois, si l'objet de ces mesures est de forcer les trois Gouvernements à abandonner leurs droits de Puissances occupantes à Berlin, le Gouvernement de l'Union soviétique ne manquera pas de comprendre, à la lumière de ce qui a été précédemment indiqué, qu'une pareille tentative ne saurait avoir de chances de succès. »

Ambassador Smith went on to say :

" In spite of recent occurrences, the three Powers are unwilling to believe that this last reason is the real one. Rather they assume that the Soviet Government shares their view that it is in the interest of all four occupying Powers, of the German people and of the world in general to prevent any further deterioration of the position and to find a way by mutual agreement to bring to an end the extremely dangerous situation that has developed in Berlin.

" The Soviet Government will, however, appreciate that the three Governments are unable to negotiate in the situation which the Soviet Government has taken the initiative in creating. Free negotiations can only take place in an atmosphere relieved of pressure."

Et M. Smith poursuit :

« En dépit des récents événements, les trois Puissances se refusent à croire que c'est là la véritable raison. Elles préfèrent croire que le Gouvernement de l'Union soviétique est d'accord avec elles qu'il est de l'intérêt des quatre Puissances occupantes, du peuple allemand, et du monde en général, d'éviter une nouvelle aggravation de la situation, et de trouver, grâce à un accord mutuel, le moyen de mettre fin à l'état de choses extrêmement dangereux qui s'est créé à Berlin.

« Le Gouvernement de l'Union soviétique ne peut cependant manquer de se rendre compte que les trois Gouvernements se trouvent dans l'impossibilité de négocier dans la situation que le Gouvernement de l'Union soviétique a pris l'initiative de créer. De libres négociations ne sauraient se dérouler qu'en dehors de toute mesure de pression. »

This is the issue.

" Present restrictions upon communications between Berlin and the Western Zones offend against this principle. When this issue is resolved, such difficulties as stand in the way of resumption of conversations on the lines set out should be removed. "

Voilà le point essentiel.

« Les restrictions actuellement apportées aux communications entre Berlin et les zones occidentales vont à l'encontre de ce principe. Lorsque ce point aura été résolu, les difficultés qui s'opposent à la reprise des conversations dans le cadre ci-dessus défini devraient être écartées du même coup. »

I have already given the Council, on 6 October [*363rd meeting*], the outline of the discussions which followed, and I shall now repeat only the essential points.

At the close of the meeting on 2 August, Marshal Stalin seemed to meet our point of view. He proposed that the lifting of restrictions on transport and commerce should be carried out simultaneously with the introduction into Berlin of the German mark of the Soviet Zone and the withdrawal from Berlin of the Western mark B.

The three Western Governments assumed that Marshal Stalin's proposal was based on the establishment of four-Power control over currency in Berlin and that, therefore, it could be accepted. Accordingly, at the next meeting with Mr. Molotov on 6 August, the three Western representatives suggested that a communique should be agreed upon

J'ai déjà rendu compte au Conseil, le 6 octobre [*363e séance*], le plan général des discussions qui s'ensuivirent, et je me bornerai à rappeler les points essentiels :

A l'issue de l'entrevue du 2 août, le maréchal Staline sembla partager notre façon de voir. Il proposa que les restrictions apportées aux transports et au commerce soient levées en même temps que serait introduit à Berlin le mark allemand de la zone soviétique et qu'en serait retiré le mark occidental B.

Les trois Gouvernements occidentaux supposèrent que la proposition du maréchal Staline était fondée sur l'établissement à Berlin d'un contrôle quadripartite de la monnaie et qu'ils pouvaient donc l'accepter. En conséquence, à l'entrevue suivante, le 6 août, avec M. Molotov, les trois représentants occidentaux propo-

by the four Governments which would announce the lifting of the blockade, the introduction into Berlin of the German mark of the Soviet Zone as the sole currency of the City, under adequate four-Power control, and agreement to hold a four-Power meeting to consider outstanding questions with respect to Berlin and Germany. That document is printed on page 10 of our White Paper. Members will note that th[illegible] was a simple proposal and, in addition [illegible] points I have just mentioned, spelled [illegible] four-Power safeguards with respect to [illegible]ency which we considered essential.

The USSR did not accept this draft communique immediately. Instead, protracted discussions were held between the four Powers over a three-week period until what is known as the " directive ". was agreed upon on 30 August. I think it is unnecessary to give here a detailed chr ological account of these discussions, sin[illegible] hat account is to be found in the Whit[illegible] Papers which have been published both by my Government and by the Government of the United Kingdom. I think if members will compare the proposals made by the three Powers on 6 August with the directive of 30 August, the differences between them will be perfectly clear.

When this agreement as to the terms of the directive to the Military Governors was reached on 30 August, the United States Government believed that no more than administrative acts by the technical experts in Berlin were required to carry out the directive. There had been exhaustive discussion on all of the issues of principle in the directive. So far as we knew, full accord had been reached. The only thing that remained was to put into effect the principles agreed upon, which we assumed could be done by the four Military Governors.

The directive met the points made by the USRR Government in Moscow and at the same time was consistent with the maintenance of our rights in Berlin.

Marshal Stalin gave specific assurances on the question of four-Power control over currency in the 23 August meeting with the representatives of the three Western Governments. And on that point I would like to quote from our report from Ambassador Smith :

" Marshal Stalin stated that the German bank of emission controlled the flow of currency throughout the whole of the Sov-

sèrent que les trois Gouvernements se mettent d'accord sur un communiqué qui annoncerait la levée du blocus, l'introduction à Berlin du mark allemand de la zone soviétique comme seule monnaie ayant cours dans la cité, sous un contrôle adéquat des quatre Puissances, ainsi qu'un accord prévoyant qu'une entrevue entre les quatre Puissances aurait lieu afin d'étudier le questions en suspens concernant Berlin et l'Allemagne. Ce document est reproduit à la page 10 de notre livre blanc (traduction française). Les membres du Conseil voudront bien noter que ce n'était là qu'une proposition qui, outre les points que je viens de mentionner, énonçait clairement les garanties quadripartites relatives à la monnaie, garanties que nous considérions comme essentielles.

L'URSS n'accepta pas sur le champ ce projet de communiqué. Au contraire, les discussions qui s'engagèrent entre les quatre Puissances traînèrent en longueur pendant trois semaines, jusqu'à ce que, le 30 août, on se mît enfin d'accord sur ce qu'on appelle « la directive ». Il est inutile, je pense, de donner ici un compte rendu détaillé et chronologique de ces discussions, puisque ce compte rendu se trouve dans les livres blancs publiés tant par mon Gouvernement que par le Gouvernement du Royaume-Uni. Il me semble que, si les membres du Conseil veulent bien comparer les propositions faites le 6 août par les trois Puissances avec la directive du 30 août, les différences qui les séparent apparaîtront nettement.

Lorsque cet accord sur les termes de la directive destinée aux gouverneurs militaires fut conclu le 30 août, le Gouvernement des Etats-Unis crut qu'il suffisait, pour mettre en application cette directive, que les experts techniques de Berlin prennent des mesures administratives. On avait discuté à fond toutes les questions de principe contenues dans la directive. Il nous semblait bien qu'un accord complet avait été réalisé. Il ne restait plus qu'à agir selon les principes qu'on avait admis, ce qui pouvait être fait, nous semblait-il, par les quatre gouverneurs militaires.

La directive répondait aux points énoncés par le Gouvernement de l'URSS à Moscou et elle s'accordait, en même temps, avec le maintien de nos droits à Berlin.

Le maréchal Staline, au cours de la réunion du 23 août, à laquelle participèrent les représentants des trois Gouvernements des Puissances occidentales, donna des assurances précises quant au contrôle que les quatre Puissances exerceraient sur la monnaie. A ce propos, permettez-moi de citer le passage suivant du rapport de M. Smith :

« Le maréchal Staline affirma que la Banque allemande d'émission contrôlait la circulation de la monnaie dans l'ensemble

iet Zone, and it was impossible to exclude Berlin from the Soviet Zone. However, if the question was asked whether it did so without being controlled itself, the answer was 'no'. Such control would be provided by the Financial Commission and by the four commanders in Berlin, who would work out the arrangements connected with the exchange of the currency and with the control of the provision of currency, and would supervise what the bank was doing."

No unresolved issues of substance, therefore, appeared to be involved on 30 August when the directive was sent to the four Military Governors in Berlin.

But what was our experience in Berlin?

The record shows that the USRR Military Governor departed from the directive on three fundamental matters of principle. First, he asserted that the use of the air corridors to Berlin from the West would be limited to supplying the needs of the occupation forces; but the directive called for the lifting of restrictions, not the imposition of new ones. Second, he maintained that the trade of Berlin with the Western occupation Zones and foreign countries should be controlled exclusively by the USSR Military Command; but the directive provided that a "satisfactory basis" of trade should be worked out rather than unilateral control. Third, the USSR Military Commander insisted that the four-Power Financial Commission would not have the necessary authority with respect to activities in Berlin of the German bank of emission despite the explicit understanding to the contrary reached with Marshal Stalin on 23 August on this particular point.

The three Western Governments decided to take these issues back to Moscow to determine whether the USSR Government itself was also going to disregard the agreements which had been reached.

However, in going back to Moscow, we did believe that it was essential to obtain unequivocal affirmation by the USSR Government of the principles of the 30 August directive. We were not prepared to embark again on another round of long discussion which would simply reproduce what had gone before, and which would open for further discussion principles previously settled. We wanted straight answers to three questions. And we then wanted performance on those answers in Berlin.

What happened when we went back to Moscow?

The three Western Governments requested in their *aide-mémoire* of 14 September that the USSR Government affirm the

de la zone soviétique et qu'il était impossible d'exclure Berlin de la zone soviétique. Cependant, si l'on posait la question de savoir si elle le faisait sans être contrôlée elle-même, la réponse serait « non ». Un tel contrôle serait assuré par la Commission financière et par les quatre commandants de Berlin, qui élaboreraient les arrangements relatifs à l'échange de la monnaie et au contrôle de la fourniture de la monnaie et qui contrôleraient les activités de la Banque. »

Aucune question de fond n'était donc restée sans solution, lorsque l'instruction fut envoyée, le 30 août, aux quatre gouverneurs militaires de Berlin.

Mais que s'est-il passé à Berlin ?

Les faits démontrent que le Gouverneur militaire de l'URSS s'est écarté de cette instruction sur trois points fondamentaux. En premier lieu, il déclara que le couloir aérien ne devrait être utilisé, de l'Ouest vers Berlin, que pour le ravitaillement des forces d'occupation, or, la directive prévoyait que l'on supprimerait les restrictions et non pas qu'on en imposerait de nouvelles. En second lieu, il déclara que le commerce de Berlin avec les zones occidentales d'occupation et avec l'étranger devrait être contrôlé exclusivement par le commandant militaire de l'URSS, alors que la directive prévoyait que les échanges commerciaux seraient établis « sur une base satisfaisante » et non pas soumis à un contrôle unilatéral. Enfin, le commandant militaire soviétique affirma que la Commission financière quadripartite n'aurait pas pleine autorité sur les activités de la Banque allemande d'émission à Berlin, alors que c'est le contraire qui avait été explicitement convenu à cet égard avec le maréchal Staline, le 23 août.

Les trois Gouvernements des Puissances occidentales décidèrent de rouvrir le débat sur ces questions à Moscou afin de déterminer si le Gouvernement de l'URSS lui-même avait l'intention de ne pas tenir compte des accords auxquels on avait abouti précédemment.

En retournant à Moscou, nous estimions qu'il était indispensable d'obtenir du Gouvernement de l'URSS une confirmation sans équivoque des principes contenus dans la directive du 30 août. Nous n'étions pas disposés à nous engager de nouveau dans une nouvelle suite de discussions qui ne seraient qu'une répétition des précédentes et remettraient en question les principes précédemment établis. Nous voulions obtenir des réponses nettes à trois questions et nous voulions que l'on tînt effectivement compte de ces réponses, à Berlin.

Que s'est-il passé lorsque nous sommes retournés à Moscou ?

Les trois Gouvernements des Puissances occidentales demandaient dans leur note du 14 septembre que le Gouvernement de

understandings reached in Moscow on those three issues and instruct the USSR Military Governor to carry out these undertakings. A reply was received by the three Western representatives in Moscow on 18 September. In that reply the USSR Government upheld the position of the USSR Military Governor to the effect that the use of the air corridors in the future be limited to supplying the requirements of the occupation forces in Berlin, contrary to the Control Council decision of 30 November 1945. While admitting that the trade of Berlin should be under four-Power control, the USSR Government maintained that the actual issuance of export-import licences should be controlled by the USSR military administration. This would have vitiated four-Power control over trade. The reply did seem to go back to an acceptance of the principle that the Financial Commission would have authority over certain activities in Berlin of the German bank of emission.

It is evident that we did not obtain the simple affirmation we sought of the agreed principles of the 30 August directive. Nor did we obtain any assurance that the USSR Government would instruct the USSR Military Governor to follow the directive. In short, we obtained an unsatisfactory reply. In view of all that had happened before, we came to the considered opinion that the USSR Government was attempting to secure political objectives to which it was not entitled and which it could not achieve by peaceful means. We discovered that the talks we were holding were serving as an excuse to prolong the blockade rather than as a method of removing it.

Therefore, on 22 September, the three Western Governments sent identical notes to the USSR Government in which they restated their positions on the three issues of principle and in which they also asked the USSR Government to lift the blockade and to specify the date on which that would be done.

The USSR reply to this note was received on 25 September. It still did not explicitly clarify all of the points which we had taken back to Moscow. It did not state that the USSR Government agreed that commercial freight and passengers could move to Berlin by air. It did perhaps imply that the air corridors might be used for this purpose. However, it stated that there must be control by the USSR High Command over the

l'URSS confirmât les accords précédemment conclus à Moscou sur ces trois points, et donnât instruction au gouverneur militaire soviétique de les mettre en application. Les représentants des trois Puissances occidentales ont reçu une réponse, à Moscou, le 18 septembre. Dans cette réponse, le Gouvernement de l'URSS soutenait que le gouverneur militaire soviétique, en sorte que le couloir aérien ne devrait être utilisé à l'avenir que pour le ravitaillement des forces d'occupation à Berlin, à l'encontre de la décision du Conseil de contrôle en date du 30 novembre 1945. Tout en reconnaissant que le commerce de Berlin devrait être soumis au contrôle des quatre Puissances, le Gouvernement de l'URSS maintenait que la délivrance des licences d'importation et d'exportation devait être contrôlée par l'administration militaire soviétique, ce qui aurait eu pour effet de fausser le contrôle quadripartite sur le commerce. La réponse semblait pourtant accepter le principe selon lequel la Commission financière aurait pouvoir de contrôler certaines activités de la Banque allemande d'émission à Berlin.

Il est évident que nous n'avons pas obtenu la confirmation pure et simple que nous désirions quant aux principes sur lesquels on s'était mis d'accord et qui étaient énoncés dans la directive du 30 août ; nous n'avons pas obtenu non plus la moindre assurance que le Gouvernement de l'URSS donnerait au gouverneur militaire soviétique l'ordre d'appliquer cette directive. En résumé, la réponse obtenue n'était pas satisfaisante. En raison de ce qui s'était passé antérieurement, nous en sommes venus à la conclusion motivée que le Gouvernement de l'URSS essayait de s'assurer des avantages politiques auxquels il n'a pas droit et qu'il ne pouvait obtenir par des moyens pacifiques. Nous nous sommes aperçus que les entretiens que nous poursuivions fournissaient un prétexte à la prolongation du blocus plutôt qu'un moyen de le lever.

En conséquence, le 22 septembre, les trois Gouvernements des Puissances occidentales ont envoyé au Gouvernement de l'URSS des notes identiques dans lesquelles ils définissaient à nouveau leur position sur les trois questions de principe et demandaient, en outre, au Gouvernement de l'URSS de lever le blocus et de préciser à quelle date il le ferait.

La réponse de l'URSS à cette note nous parvint le 25 septembre ; elle n'élucidait pas encore entièrement toutes les questions que nous avions remises en discussion à Moscou. Elle ne déclarait pas que le Gouvernement de l'URSS acceptait le transport du fret et des passagers à Berlin par voie aérienne. Tout au plus impliquait-elle que le couloir aérien pourrait éventuellement être utilisé à cette fin. Cette réponse spéci-

transport of commercial cargoes and passengers. The USSR reply thus raised a new question. We could not agree that the USSR Command should exercise such control. We had stated repeatedly in Berlin that inspection for the protection of currency would be necessary but that it must be exercised on the basis of agreed quadripartite regulations.

I would like to point out, at this stage, that in the circumstances existing in Berlin the protection of the currency of the Soviet Zone is wholly unrelated to the volume of freight or the number of passengers moving by land, water or air between the Western Zones and Berlin. Protection for the currency of the Soviet Zone is a practical matter. It can be had through adequate exchange and currency controls as between the two areas, not through control of traffic. The Governments of France, the United Kingdom and the United States had always been prepared to agree to reasonable safeguards for the protection of the German mark of the Soviet Zone. They have always been, and still are, prepared to agree to reasonable regulations over traffic. A limitation of and control over the volume of traffic moving between the Western Zones and Berlin should not be confused with the wholly separate and unrelated question of currency and exchange control. The USSR authorities have used this as one of their excuses for establishing the blockade and as a reason for claiming the right to impose restrictions on the use of the air corridors for the transportation of freight and passengers. This is a subterfuge on the part of the USSR to place the air traffic and Berlin under the control of the USSR Command.

Because further talks had become manifestly futile, we informed the USSR Government that we were referring the matter to the Security Council in our identic notes of 26-27 September. We sent our notification to the Secretary-General of the United Nations on 29 September.

As the members of the Security Council are aware, the USSR Government sent a note to the three Western Governments on 3 October, even after we had referred the case to the United Nations. That note is a further illustration of the tactics which have been pursued by the USSR Government throughout these talks. It suggested, for example, that the matter of air traffic control to prevent illegal currency and smuggling operations should be capable of mutually satisfactory negotiation, but it

fiait, par contre, que le transport du fret commercial et des passagers devrait être soumis au contrôle du haut commandement soviétique. Ainsi la réponse de l'URSS soulevait une nouvelle question. Nous ne pouvions accepter que le commandant soviétique exerçât un tel contrôle. Nous avons déclaré à maintes reprises à Berlin qu'un contrôle était nécessaire pour la protection de la monnaie, mais que ce contrôle devrait être exercé conformément à des règles acceptées par les quatre Puissances.

Je voudrais souligner ici que dans la situation où se trouve actuellement Berlin, la protection de la monnaie en zone soviétique est entièrement indépendante du volume du fret ou du nombre de passagers transportés par terre, par eau ou par voie aérienne entre les zones occidentales et Berlin. La protection de la monnaie en zone soviétique est une affaire d'ordre pratique. Cette protection peut être assurée grâce à un contrôle approprié portant sur le change et les devises, comme il en existe entre les deux régions, mais non par un contrôle des transports. Les Gouvernements de la France, du Royaume-Uni et des Etats-Unis ont toujours été disposés à accepter des mesures de sécurité raisonnables tendant à la protection du mark allemand de la zone soviétique. Ils ont toujours été et sont encore disposés à accepter une réglementation raisonnable du trafic. Il ne faut pas confondre la limitation et le contrôle du volume des échanges entre les zones occidentales et Berlin avec le contrôle de la monnaie et du change, question bien distincte et entièrement indépendante. Les autorités soviétiques ont joué de cette confusion pour établir le blocus et pour tenter de justifier le droit d'imposer des restrictions au transport du fret et de passagers par le couloir aérien. Voilà le subterfuge employé par l'URSS pour mettre le trafic aérien et Berlin sous le contrôle du commandement soviétique.

Les entretiens étant devenus manifestement inutiles, nous avons informé le Gouvernement de l'URSS, par nos notes identiques des 26 et 27 septembre, que nous portions l'affaire devant le Conseil de sécurité. Notre notification au Secrétaire général de l'Organisation des Nations Unies a été envoyée le 29 septembre.

Comme les membres du Conseil de sécurité le savent, le Gouvernement de l'URSS a envoyé une note aux trois Gouvernements des Puissances occidentales le 3 octobre, alors que nous avions déjà soumis l'affaire à l'Organsiation des Nations Unies. Cette note illustre, une fois de plus, la tactique adoptée par le Gouvernement de l'URSS au cours de ces entretiens. Cette note laisse entendre, par exemple, que le contrôle du trafic aérien afin d'empêcher la contrebande et les opérations illégales

carefully refrained from making a definite commitment. That is another example of evasion and of an apparent unwillingness to affirm understandings which had already been reached.

Now we are asked why it is that the whole matter was not settled on the basis of the directive of 30 August, or, stated in another way, the question is why did the threat to the peace continue after 7 September when the conversations of the four Military Governors were concluded, or after 14 September when the three Western Governments wrote to the USSR Government explaining in what respects Marshal Sokolovsky had refused to live up to the understanding reached in Moscow.

The simple and direct answer to the question is that the threat to the peace did not end then because it was the USSR blockade measures which caused the threat to the peace and the USSR Government refused to lift the blockade. The USSR Government created the threat to the peace and the USSR Government can remove it.

To sum up, the three Western Powers were prepared to discuss practical arrangements to deal with the currency problem in Berlin or other problems, just so long as there was the slightest reason to believe that the restrictions imposed by the USSR Government were basically related to such problems. But when it became apparent, as the conversations progressed and particularly after the USSR repudiation of the agreed interpretation of the 30 August directive, that the real USSR intention was to force the abandonment of our rights in Berlin, which Marshal Stalin had been informed was totally unacceptable to the Western Powers, it was obvious that the discussions were doomed to failure.

In our view, these discussions prove conclusively—and we so stated in our note to the USSR of 26 and 27 September—that the USSR Government was and is attempting by illegal and coercive measures, in disregard of its obligations, to secure political objectives to which it is not entitled, and which it could not achieve by peaceful means. We could not continue to discuss even the currency question, under a clearly established attempt to attain such objectives by coercion and duress.

sur les devises est une question qui devrait être réglée à la satisfaction mutuelle des parties par voie de négociations ; mais elle évite soigneusement de formuler une proposition qui puisse constituer un engagement. C'est là un nouvel exemple de la manière dont on peut éluder une question et faire preuve de mauvaise volonté quand il s'agit de confirmer des accords déjà conclus.

On nous demande maintenant comment il se fait que toute l'affaire n'ait pas été réglée conformément à l'instruction du 30 août, ou, en d'autres termes, comment il se fait que la menace à la paix ait continué après le 7 septembre alors que les conversations entre les quatre gouverneurs militaires étaient terminées, ou encore après le 14 septembre, alors que les trois Gouvernements des Puissances occidentales avaient écrit au Gouvernement de l'URSS pour exposer comment le maréchal Sokolovsky avait refusé d'appliquer les décisions prises à Moscou.

La réponse à cette question est simple et nette : la menace à la paix n'a pas disparu alors, parce que ce sont les mesures de blocus prises par l'URSS qui constituaient cette menace à la paix et parce que le Gouvernement de l'URSS a refusé de lever le blocus. C'est le Gouvernement de l'URSS qui a fait surgir cette menace à la paix, et c'est le Gouvernement de l'URSS qui peut l'écarter.

En résumé, les trois Puissances occidentales étaient disposées à discuter de dispositions pratiques en vue de résoudre le problème monétaire à Berlin en même temps que d'autres problèmes, tant qu'il y avait quelque raison de croire que les restrictions imposées par le Gouvernement de l'URSS étaient foncièrement liées à ces problèmes. Mais lorsqu'il devint évident, au fur et à mesure que les conversations se poursuivaient et particulièrement après que l'URSS eut refusé d'accepter l'interprétation admise de la directive du 30 août, que l'intention véritable de l'URSS était de nous obliger à renoncer à nos droits à Berlin, ce qui, ainsi que le maréchal Staline en fut informé, était absolument inacceptable pour les Puissances occidentales, il apparut clairement que les négociations étaient vouées à l'échec.

A notre sens, ces négociations démontrent de manière concluante — et nous l'avons déclaré dans notre note du 26 et 27 septembre à l'URSS — que le Gouvernement de l'URSS a essayé et essaie par des mesures illégales et coercitives, au mépris de ses obligations, de s'assurer des avantages politiques auxquels il n'a pas droit et qu'il ne pourrait obtenir par des moyens pacifiques. Nous ne pouvions pas poursuivre la discussion, même sur la question monétaire, en raison de cette tentative nettement établie d'atteindre de tels objectifs par la coercition et la violence.

In demanding the immediate lifting of the blockade which constitutes a threat to the peace, we in no way seek to be released from our commitment to carry out the directive of 30 August. We are asking the Security Council to remove the threat to the peace, not to avoid discussion with the USSR Government, but to make it possible to engage in discussions free from duress.

Mr. PARODI (France) (*translated from French*) : I do not think there is any point in my repeating the detailed survey of events which has just been made by the United Kingdom and United States representatives. I, therefore, propose to confine the French reply to the questions which have been put to us on a number of essential points, and to ask you to refer, as regards the other points, to the observations which have already been made.

With regard to the first question, the representative of the United Kingdom has indicated what our reply is. He has appended to his reply a memorandum, which has been placed before the members of the Council, and which contains a detailed list of the measures taken by the Government of the Soviet Union to restrict and ultimately to prohibit rail, road and canal traffic between Berlin and the Western Zones.

In connexion with this first question, I only wish to make a few general remarks.

To begin with, I want to remind the members of the Council that the first blockade measures were taken before the introduction of the currency reform into the Western Zones. Then, I should like to emphasize the fact that the Soviet authorities, in order to justify the measures they were taking, gave, at various times, a number of different and conflicting explanations. First of all, they raised technical difficulties—repairs to bridges, locks and railways tracks ; next, it was a question of measures taken to protect the economy of the Soviet Zone and the currency in circulation in that Zone.

As to this second explanation, it may not be out of place to point out that the total interdiction of communications between Berlin and the Eastern Zone on the one hand, and between the Western Zones on the other is a measure of protection of an extraordinary and exceptional character. In present times, it has happened, and in truth it happens fairly frequently, that countries are forced to take measures to protect their economy and their currency. That is a situation with which we are all familiar, and which has become common throughout the world. But countries forced to take safety measures of this kind have not

En demandant la levée immédiate blocus, qui constitue une menace à la paix, nous ne cherchons nullement à nous libérer de l'engagement que nous avons pris d'appliquer la directive du 30 août. Nous demandons au Conseil de sécurité de faire cesser la menace contre la paix, non pour éviter une discussion avec le Gouvernement de l'URSS, mais pour qu'il soit possible d'engager des discussions à l'abri de toute contrainte.

M. PARODI (France) : Je ne pense pas qu'il soit utile que je reprenne l'exposé détaillé des faits qui viennent d'être rappelés par le représentant du Royaume-Uni et par celui des États-Unis. Mon intention est donc de limiter la réponse française aux questions qui nous ont été posées à un certain nombre de points essentiels, vous renvoyant, pour les autres points, aux observations qui viennent d'être présentées.

En ce qui concerne la première question, le représentant du Royaume-Uni a indiqué quelle était notre réponse. Il a joint à ses explications un mémorandum communiqué aux membres du Conseil et qui contient la liste détaillée des mesures prises par le Gouvernement de l'Union soviétique pour restreindre et, en définitive, interdire les communications par rail, par route ou par canaux entre Berlin et les zones occidentales.

Je veux seulement, en ce qui concerne cette première question, présenter quelques observations d'ordre général.

La première a pour objet de rappeler aux membres du Conseil que les premières mesures de blocus ont été prises avant la date à laquelle est intervenue, dans les zones occidentales, la réforme monétaire. Je veux, d'autre part, souligner que les autorités soviétiques, pour justifier les mesures qu'elles prenaient, ont donné différentes explications successives qui ne concordent pas les unes avec les autres. Il a d'abord été question de difficultés techniques — réparation de ponts, d'écluses, de voies de chemin de fer ; il a ensuite été question de mesures prises en vue de protéger l'économie de la zone soviétique et la monnaie qui y avait circulation.

En ce qui concerne cette seconde explication, il n'est sans doute pas inutile de rappeler que l'interdiction complète des relations entre Berlin et la zone orientale d'une part, les zones occidentales de l'autre, est une mesure de protection de caractère extraordinaire et exceptionnel. A l'époque où nous sommes, il est arrivé — et il arrive à vrai dire assez souvent — que de nombreux pays aient à protéger leur économie et leur monnaie. C'est une situation que nous connaissons bien et qui est devenue courante dans le monde. Les pays qui ont été placés dans l'obligation de recourir à des mesures de cet ordre

resorted to methods such as those used by the Soviet authorities in Berlin. They have adopted the more normal procedure of frontier control, which experience has shown provides fully adequate protection. The Soviet authorities could likewise have adopted normal methods of that sort. All that was necessary was to open negotiations between the Soviet authorities and those of the other three countries ; or an attempt could have been made, in conformity with the Charter of the United Nations, to settle the difficulties peacefully, through diplomatic conversations, and thus to clear up a situation which seemed likely to the Soviet authorities to endanger their legitimate interests.

The Government of the USSR did not have recourse to methods of this kind.

I do not propose to make any further observations on the first question, but to refer the Council, as I said before, to the answers that have already been given.

The second matter on which we have been questioned by the Council comprises two elements. In the first place, we were asked to give the exact meaning of the agreement of 30 August, and to say what we expected of it, and then, secondly, to indicate the reasons why that agreement could not ultimately be implemented.

I shall begin by clarifying an important point. The common directive transmitted by the four Governments to the Commanders-in-Chief in Berlin constituted only a partial agreement not sufficient in itself. It was an agreement, and, I must add, an important agreement, but it was a sort of framework, embodying a number of chapter headings and points of principle. The Berlin conversations which were scheduled to begin forthwith were designed to fill in the framework, to supply the details and define the contents of the chapters. Without this indispensable sequel, the directive of 30 August was incomplete ; it did, indeed, lay down principles, but it was still essential to establish the measures for the application of those principles.

As a result of the directive addressed to the Commanders-in-Chief, we expected both the raising of the blockade and the introduction of the Soviet Zone mark in the western sectors of Berlin. These were the points covered by the agreement. In actual fact, these two questions are neither necessarily nor logically linked together, and it was in order to facilitate agreement with the Soviet Union that we had consented to the withdrawal of the B mark from our sector of Berlin. We also wanted

n'ont pas cherché la solution dans des procédés analogues à ceux dont les autorités soviétiques ont fait usage dans le cas de Berlin. Ils ont eu recours plus normalement à un contrôle établi à leur frontière, contrôle que l'expérience révèle comme parfaitement suffisant pour assurer la protection nécessaire. Les autorités soviétiques auraient pu avoir recours à des procédés normaux de cet ordre. Il suffisait, pour cela, d'une négociation entre les autorités soviétiques et les autorités des trois autres pays. Il suffisait, conformément à la Charte des Nations Unies, de tenter de régler, par voie pacifique, par la voie de conversations diplomatiques, les difficultés qui se présentaient afin d'éclairer une situation qui, aux yeux des autorités soviétiques, pouvait sembler porter préjudice à leurs intérêts légitimes.

Le Gouvernement de l'URSS n'a pas eu recours à des méthodes de cet ordre.

Je ne présenterai pas d'autres observations en ce qui concerne la première question posée, renvoyant le Conseil, comme je l'ai déjà dit, aux réponses qui ont déjà été fournies.

En ce qui concerne la deuxième question sur laquelle le Conseil nous a interrogés, elle comporte deux éléments. Il s'agit, d'une part, de savoir ce que signifie exactement l'accord du 30 août et ce que nous en attendions et, d'autre part, d'indiquer les raisons pour lesquelles cet accord n'a pas pu finalement être suivi d'application pratique.

Je commencerai par apporter une précision qui est importante. La directive commune qui a été adressée par les quatre Gouvernements aux commandants en chef à Berlin ne constituait qu'un accord partiel et insuffisant en lui-même. C'était bien un accord, et j'ajoute que c'était un accord important, mais qui constituait une sorte de cadre comprenant des têtes de chapitres et des points de principe. Les conversations de Berlin qui avaient été immédiatement prévues devaient avoir pour objet de remplir ce cadre, de détailler et de préciser le contenu des chapitres. Sans ce complément indispensable, la directive du 30 août était incomplète. Elle posait bien des principes, mais il restait nécessaire de déterminer les mesures à prendre pour l'application de ces principes.

De cette directive, adressée aux commandants en chef, nous attendions à la fois la levée du blocus et l'introduction du mark de la zone soviétique dans les secteurs occidentaux de Berlin. C'étaient les deux points de l'accord. A vrai dire, ces deux questions ne sont pas logiquement ni nécessairement liées, et c'était dans le but de faciliter un accord avec l'Union soviétique que nous avions accepté de retirer le mark dit « mark B » de notre secteur de Berlin. C'était aussi dans le but de faciliter

to facilitate the administration of the city, and to re-establish normal economic conditions under the quadripartite system.

As early as June, at the time of the currency reform, we had asked the Soviet authorities in Berlin to agree to establish a single currency, and it was on account of the uncompromising refusal of the USSR to accede to what seemed to us the most elementary guarantees that we had to abandon that plan and proceed to the introduction of the B mark in the capital of the former Reich.

When the question was taken up again in Moscow, and the common directive was drawn up, we had the firm hope of obtaining the guarantees, which as I have already said are of an elementary character, refused to us in June.

With regard to the actual lifting of the blockade, the common directive implied the simultaneous removal of the restrictions on communications and transport between Berlin and the Western Zones, which had been imposed by the USSR since March 1948, and of those which we, for our part, had been compelled to impose on communications and transport between the Western Zones and the Soviet Zone.

As to the measures designed to unify currency in Berlin, we withdrew the B mark and agreed to its being replaced, on a basis of equality, by the Soviet Zone mark. We had accepted that condition on the understanding that a quadripartite commission would be empowered to fix exchange conditions, supervise the implementation of quadripartite decisions, and, in addition, to intervene with the German bank of emission in the Soviet Zone in connexion with matters of direct concern to the western sectors of Berlin.

The existence in Berlin of a currency different from that circulating in the Western Zones rightly called for the establishment of a system of control over the introduction of goods and currency into Berlin by travellers coming from the Western Zones, so as to avoid any clandestine importation of currency likely to endanger the stability of the eastern mark. The existence of that currency also justified a quadripartite control of trade, designed to establish the total import and export requirements of the city of Berlin, and to ensure that import and export licences would be issued in accordance with the plan which was to have been drawn up.

Those are, in broad outline, the contents of the agreement reached on 30 August, and it was on that basis that the Commanders-in-Chief in Berlin then

l'administration de la ville, d'y rétablir une vie économique normale, dans un cadre quadripartite.

Dès le mois de juin, au moment de la réforme monétaire, nous avions proposé aux autorités soviétiques à Berlin l'institution d'une monnaie unique, et c'est devant l'intransigeance de l'URSS qui refusait d'envisager les garanties qui nous semblaient les plus élémentaires, que nous avons dû renoncer à cette mesure et procéder à l'introduction du mark « B » dans la capitale de l'ancien Reich.

Quand la question a été reprise à Moscou et quand la directive commune a été rédigée, nous avions le ferme espoir d'obtenir les garanties, encore une fois élémentaires, qui nous avaient été refusées au mois de juin.

En ce qui concerne la levée proprement dite du blocus, la directive commune impliquait à la fois la suppression des restrictions aux communications et aux transports entre Berlin et les zones occidentales, qui avaient été introduites par l'Union soviétique dès le mois de mars 1948, et de celles que nous avions, de notre côté, été amenés à apporter aux communications et transports entre les zones occidentales et la zone soviétique.

Quant aux mesures qui avaient pour objet l'unification de la monnaie à Berlin, nous retirions le mark « B » et nous acceptions de le remplacer, sur une base d'égalité, par le mark de la zone soviétique. Cette disposition avait été acceptée par nous sous réserve qu'une commission quadripartite soit chargée, d'une part de déterminer les modalités d'échange et de veiller à l'application des décisions prises à quatre, d'autre part d'intervenir auprès de la Banque d'émission allemande de la zone soviétique, en ce qui concerne seulement les problèmes particuliers aux secteurs occidentaux de Berlin.

L'existence à Berlin d'une monnaie différente de celle des zones occidentales appelait légitimement la création d'un contrôle ayant pour objet de surveiller l'introduction de marchandises et de monnaie à Berlin par les voyageurs en provenance des zones occidentales, afin d'éviter toute introduction clandestine de monnaie, qui serait de nature à mettre en danger la stabilité du mark oriental. L'existence de cette monnaie justifiait également un contrôle quadripartite du commerce, destiné d'une part à déterminer l'ensemble des besoins d'importation et d'exportation de la ville de Berlin, et d'autre part, à assurer la délivrance des licences d'importation et d'exportation, dans le cadre du plan qui aurait été établi.

Voilà, dans ses lignes principales, le contenu de l'accord auquel on était parvenu le 30 août, et c'est sur cette base que les commandants en chef à Berlin ont

opened their discussions, which, I repeat, were intended to provide practical methods of implementing the principles laid down in Moscow.

Seven September had been fixed as the time limit for the submission of a report from the Commanders-in-Chief to the Governments. The joint report of the French, American and British Commanders-in-Chief, which is included in annex 6 of the documents before the Security Council, as well as the memorandum handed to Mr. Molotov on 14 September 1948, which is included in annex 7 of those documents, sets forth the reasons why those conversations of a technical and practical nature ultimately failed. From the very outset, the representatives of the Western Powers were forced to recognize that it would be difficult to reach an agreement on the three main points. Those three points did not cover all the questions requiring discussion but they did seem to be the very basis of the agreement reached in Moscow.

To begin with, the Soviet Commander-in-Chief raised the question of limiting air traffic to the sole needs of the occupation troops, which really meant that civil air traffic to Berlin and the transport of goods for the German civilian population would be prohibited. The Soviet authorities based their arguments on a ruling of the Control Council dated August 1945, which they interpreted very narrowly and in a way which was quite contrary to the practice which had been firmly established during the three previous years. In the course of the conversations, possibilities of agreement had arisen in connexion with air, road and canal traffic, but the new USSR proposals concerning air traffic dashed all such hopes to the ground.

As to the financial reforms, the main difficulty was to define the powers to be given to the quadripartite commission which had been provided for in the common directive of 30 August. Marshal Sokolovsky, Mr. Molotov and later Mr. Vyshinsky, during the course of the first meeting of the Security Council devoted to this question [*361st meeting*] alleged that the Western Powers had requested that the Financial Commission should be empowered to control the issue of the German mark in the Soviet Zone. That statement may perhaps be based on a misunderstanding, but in any case, it is in complete contradiction to the meaning of the instructions of 30 August. Never, at any time, have representatives of the Western Powers had any intention of exercising any such control, just as, for that matter, they have never evinced a desire to supervise the general activities of the German bank of emission of the Soviet Zone.

In fact, the representative of the Soviet Union wished to limit the activity of the

ensuite entamé leur discussion, discussion qui, encore une fois, avait pour objet de déterminer les modalités pratiques d'application des principes arrêtés à Moscou.

La date limite du 7 septembre avait été prévue pour l'envoi d'un rapport des commandants en chef aux Gouvernements. Le rapport commun des commandants en chef français, américain et britannique, qui figure à l'annexe 6 du dossier déposé devant le Conseil de sécurité, ainsi que l'aide-mémoire qui a été remis à M. Molotov le 14 septembre 1948, et qui constitue l'annexe 7 du dossier, indiquent les raisons pour lesquelles ces conversations de caractère technique, de caractère pratique, ont finalement échoué. Dès le début, les représentants des Puissances occidentales ont dû constater qu'il serait difficile de parvenir à un accord sur trois points principaux. Ces trois points ne couvraient pas l'ensemble des questions qu'il était nécessaire d'aborder, mais ils semblaient être la base même de l'accord arrêté à Moscou.

Tout d'abord, le Commandant en chef soviétique élevait la prétention de limiter le trafic aérien aux seuls besoins des troupes d'occupation, ce qui revenait à interdire le trafic civil par air à destination de Berlin, et les transports de marchandises destinées à la population civile allemande. Les autorités soviétiques se basaient sur une réglementation du Conseil de contrôle en date du mois d'août 1945, dont elles interprétaient les termes d'une manière restrictive et contraire à l'usage bien établi au cours des trois années qui avaient précédé. Des possibilités d'accord étaient apparues, au cours des conversations, au sujet du trafic par air, par route et par canaux, mais les nouvelles propositions de l'URSS concernant le trafic aérien rendaient illusoires ces progrès.

Pour ce qui est de la réforme financière, la principale difficulté concernait les pouvoirs que devait posséder la commission quadripartite qui avait été prévue par la directive commune du 30 août. Le maréchal Sokolovsky, M. Molotov, enfin M. Vychinsky au cours de la première réunion du Conseil de sécurité consacrée à cette question [*361e séance*], ont prétendu que les Puissances occidentales auraient demandé que la Commission financière fût habilitée à contrôler l'émission du mark allemand de la zone soviétique. Cette déclaration repose peut-être sur un malentendu; elle est en tout cas en opposition absolue avec le sens des instructions du 30 août, et jamais les représentants des Puissances occidentales n'ont prétendu exercer un tel contrôle, pas plus d'ailleurs qu'ils n'ont manifesté l'intention de contrôler la Banque d'émission allemande de la zone soviétique en ce qui concerne l'ensemble de ses activités.

En fait, le représentant de l'Union soviétique voulait borner l'activité de la Com-

Financial Commission to the supervision of the exchange of notes and he refused to admit the extension of the powers of that Commission beyond the actual period of the exchange, which in itself was in flat contradiction to the indications given by Generalissimo Stalin, who, in the conversations held on 23 August, had fully recognized the need for maintaining the Financial Commission, even after the conclusion of the note exchange period.

Finally, as regards trade, at the end of the Berlin conversations, the USSR representative refused to agree to quadripartite control over the issue of import and export licences.

The report, which the three Western Commanders-in-Chief in Berlin have submitted, shows, moreover, that the discussions did not cover a number of other points, in particular the payment for food supplies and coal transported by the Western Powers, the balancing of the budget of the city of Berlin, and the assessment and allocation of the occupation costs. Still other questions were not discussed at all and it would only have been possible to consider them had an agreement been reached on the main points which I have just mentioned. Among such matters, which logically would have been considered at a later stage in the conversations, I should like to call special attention to the following: the control of exchanges, the monetary reserves to be kept at the disposal of the various sectors of Berlin, the establishment of an import-export control system.

Moreover, there is no question here of an exhaustive list of the questions which ought to settled; I have only cited these points in order to bring out in the full light of day the very complex nature of the problem. Even if the three main points which I have discussed at length—for it was precisely the discussion of them that came to naught—even if these three points had been settled, it would still have been necessary to settle the other questions I have just mentioned and perhaps still others as well, in order to reach an agreement capable of practical implementation.

The very existence of these problems proves, moreover, that it was impossible to imagine that the quadripartite Financial Commission's activities could be restricted by a time limit. I shall only cite one example, the question of the discount rate, which cannot be fixed once and for all.

The French Government, like the Governments of the United States and the United Kingdom, had the desire and the will to settle the difficulties involved in the Berlin situation.

mission financière à la surveillance de l'échange des billets, et il se refusait à admettre l'extension des pouvoirs de cette Commission au delà de la période d'échange proprement dite, cela contrairement aux indications données par le maréchal Staline qui, dans la conversation du 23 août, avait bien reconnu la nécessité de maintenir l'activité de la Commission financière, même après la fin de cette période d'échange.

Enfin, en ce qui concerne le commerce, à l'issue des conversations de Berlin, le représentant de l'URSS se refusait à accepter le contrôle quadripartite de la délivrance des licences d'importation et d'exportation.

Le rapport que les trois commandants en chef occidentaux à Berlin ont présenté indique par ailleurs que d'autres points n'ont pas été discutés, notamment le paiement du ravitaillement et du charbon transporté par les Puissances occidentales, l'équilibre du budget de la ville de Berlin, la fixation et la répartition des frais d'occupation. D'autres questions encore n'avaient pas été envisagées et il n'aurait été possible d'aborder leur examen que si un accord était intervenu sur les points essentiels que je viens de mentionner. Je signale, en particulier, parmi ces points dont l'examen se serait placé logiquement à un stade ultérieur des conversations, les questions du contrôle des changes, des disponiblités monétaires à maintenir à la disposition des divers secteurs de Berlin, de l'établissement d'un régime d'importation et d'exportation.

Il ne s'agit d'ailleurs pas là d'une liste limitative des questions qui devraient être tranchées, et j'ai cité seulement celles-là pour faire pleinement apparaître la complexité du problème. Même si les trois points essentiels sur lesquels je me suis étendu — parce que c'est très précisément à propos de leur discussion que les conversations n'ont pas abouti — même si ces trois points avaient été réglés, il aurait fallu, pour aboutir à un accord susceptible d'être réellement appliqué, régler également les questions que je viens de mentionner et peut-être encore d'autres questions annexes.

L'existence même de ces problèmes prouve d'ailleurs qu'il était impossible de concevoir que la Commission financière quadripartite pût n'avoir que des activités limitées dans le temps. Je ne citerai qu'un exemple, celui du taux d'escompte, qui ne peut être fixé une fois pour toutes, *ne varietur*.

Le Gouvernement français, comme les Gouvernements américain et britannique, a eu le désir et la volonté de régler les difficultés de la situation à Berlin.

These Governments had proposed a solution which seemed reasonable to them and which they felt took due account of the divergent interests of the different parties. It has appeared to us, however, that the Government of the Soviet Union was more intent upon prolonging the conversations indefinitely, in the meantime maintaining and intensifying the pressure which it was exerting on the capital of the former German Reich, than it was desirous of settling the Berlin question.

The technical difficulties which I have enumerated are one thing; the spirit in which they are approached is another. For our part, we sincerely desire to settle these technical difficulties and we still think that they could have been settled without insurmountable obstacles arising if we had met with a good-will and a desire to reach an agreement equal to our own.

It is because we had to recognize that that desire to reach an agreement and that good-will did not exist, that after two months of patient negotiation, the three Governments decided to bring the matter before the Security Council.

The PRESIDENT (*translated from Spanish*): As there are no other speakers on the list I shall adjourn the meeting until 3 p.m. on Friday next. We shall then consider what decisions should be taken by the Security Council.

The meeting rose at 5.25 p.m.

Ces Gouvernements avaient proposé une solution qui nous paraissait raisonnable et dont nous estimions qu'elle tenait compte des intérêts divers des différentes parties. Il nous a paru au contraire que le Gouvernement de l'Union soviétique était plus soucieux de prolonger indéfiniment les conversations et, pendant ce temps, de maintenir et d'accentuer la pression qu'il exerçait sur la capitale de l'ancien Reich, que de régler la question de Berlin.

Les difficultés d'ordre technique que j'ai énumérées sont une chose ; l'esprit dans lequel on les aborde en est une autre. Nous voulions sincèrement, pour notre part, régler ces difficultés techniques et nous pensons encore qu'elles auraient pu être réglées sans obstacles insurmontables si nous avions rencontré une bonne volonté et une volonté d'aboutir égales aux nôtres.

C'est parce que nous avons dû reconnaître que cette volonté d'aboutir et cette bonne volonté n'existaient pas que, après deux mois de patientes négociations, les trois Gouvernements se sont décidés à porter l'affaire devant le Conseil de sécurité.

Le PRÉSIDENT (*traduit de l'espagnol*) : Tous les orateurs inscrits ayant pris la parole, nous allons lever la séance. Le Conseil se réunira vendredi prochain à 15 heures pour examiner quelles décisions il y a lieu de prendre.

La séance est levée à 17 h. 25.

SALES AGENTS OF THE UNITED NATIONS PUBLICATIONS
DEPOSITAIRES DES PUBLICATIONS DES NATIONS UNIES

ARGENTINA—*ARGENTINE*
Editorial Sudamericana S.A.
Alsina 500
BUENOS AIRES

AUSTRALIA—*AUSTRALIE*
H. A. Goddard Pty. Ltd.
255a George Street
SYDNEY, N. S. W.

BELGIUM—*BELGIQUE*
Agence et Messageries de la Presse, S. A.
14-22 rue du Persil
BRUXELLES

BOLIVIA—*BOLIVIE*
Librería Científica y Literaria
Avenida 16 de Julio, 216
Casilla 972
LA PAZ

CANADA
The Ryerson Press
299 Queen Street West
TORONTO

CHILE—*CHILI*
Edmundo Pizarro
Merced 846
SANTIAGO

CHINA—*CHINE*
The Commercial Press Ltd.
211 Honan Road
SHANGHAI

COLOMBIA—*COLOMBIE*
Librería Latina Ltda.
Apartado Aéreo 4011
BOGOTÁ

COSTA RICA—*COSTA-RICA*
Trejos Hermanos
Apartado 1313
SAN JOSÉ

CUBA
La Casa Belga
René de Smedt
O'Reilly 455
LA HABANA

CZECHOSLOVAKIA—*TCHECOSLOVAQUIE*
F. Topic
Narodni Trida 9
PRAHA 1

DENMARK—*DANEMARK*
Einar Munskgaard
Nörregade 6
KJOBENHAVN

DOMINICAN REPUBLIC—*REPUBLIQUE DOMINICAINE*
Librería Dominicana
Calle Mercedes No. 49
Apartado 656
CIUDAD TRUJILLO

ECUADOR—*EQUATEUR*
Muñoz Hermanos y Cía.
Nueve de Octubre 703
Casilla 10-24
GUAYAQUIL

EGYPT—*EGYPTE*
Librairie "La Renaissance d'Egypte"
9 Sh. Adly Pasha
CAIRO

FINLAND—*FINLANDE*
Akateeminen Kirjakauppa
2, Keskuskatu
HELSINKI

FRANCE
Editions A. Pedone
13, rue Soufflot
PARIS, V^e

GREECE—*GRECE*
"Eleftheroudakis"
Librairie internationale
Place de la Constitution
ATHÈNES

GUATEMALA
José Goubaud
Goubaud & Cía. Ltda.
Sucesor
5a Av. Sur No. 6 y 9a C. P.
GUATEMALA

HAITI
Max Bouchereau
Librairie "A la Caravelle"
Boîte postale 111-B
PORT-AU-PRINCE

INDIA—*INDE*
Oxford Book & Stationery Company
Scindia House
NEW DELHI

IRAN
Bongahe Piaderow
731 Shah Avenue
TEHERAN

IRAQ—*IRAK*
Mackenzie & Mackenzie
The Bookshop
BAGHDAD

LEBANON—*LIBAN*
Librairie universelle
BEYROUTH

LUXEMBOURG
Librairie J. Schummer
Place Guillaume
LUXEMBOURG

NETHERLANDS—*PAYS-BAS*
N. V. Martinus Nijhoff
Lange Voorhout 9
s'GRAVENHAGE

NEW ZEALAND—*NOUVELLE-ZELANDE*
Gordon & Gotch, Ltd.
Waring Taylor Street
WELLINGTON

NICARAGUA
Ramiro Ramírez V.
Agencia de Publicaciones
MANAGUA, D. N.

NORWAY—*NORVEGE*
Johan Grundt Tanum Forlag
Kr. Augustgt. 7A
OSLO

PHILIPPINES
D. P. Pérez Co.
132 Riverside
SAN JUAN

SWEDEN—*SUEDE*
A.-B. C. E. Fritzes Kungl. Hofbokhandel
Fredsgatan 2
STOCKHOLM

SWITZERLAND—*SUISSE*
Librairie Payot S. A
LAUSANNE, GENÈVE, VEVEY, MONTREUX, NEUCHÂTEL, BERNE, BASEL
Hans Raunhardt
Kirchgasse 17
ZURICH I

SYRIA—*SYRIE*
Librairie universelle
DAMAS

TURKEY—*TURQUIE*
Librairie Hachette
469 Istiklal Caddesi
BEYOGLU-ISTANBUL

UNION OF SOUTH AFRICA—*UNION SUD-AFRICAINE*
Central News Agency
Commissioner & Rissik Sts.
JOHANNESBURG and at CAPETOWN and DURBAN

UNITED KINGDOM—*ROYAUME-UNI*
H. M. Stationery Office
P. O. Box 569
LONDON, S.E. 1
and at H.M.S.O. Shops in LONDON, EDINBURGH, MANCHESTER, CARDIFF, BELFAST and BRISTOL

UNITED STATES OF AMERICA—*ETATS-UNIS D'AMERIQUE*
International Documents Service
Columbia University Press
2960 Broadway
NEW YORK 27, N. Y.

URUGUAY
Oficina de Representación de Editoriales
Av. 18 de Julio 1333 Esc. 1
MONTEVIDEO

VENEZUELA
Escritoría Pérez Machado
Conde a Piñango 11
CARACAS

YUGOSLAVIA—*YOUGOSLAVIE*
Drzavno Preduzece
Jugoslovenska Knjiga
Moskovska Ul. 36
BEOGRAD

Printed in France. Price in the United States : 70 cents. 17 November 1948.